Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 8 juillet 1925 No. 17

Pèlerinage de Liaison Française

Le second voyage de la "Liaison Française" a quitté Montréal, vendredi matin, le 3 juillet.

Cent vingt délégués de Québec, d'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre, comprenant un grand nombre de membres du clergé, des hommes publics tels que l'hon. M. A. Sauvé, chef de l'opposition à la législature québecoise, des représentants de toutes les professions libérales, des journalistes de la presse quotidienne et hebdomadaire, des artisans et des cultivateurs, sont arrivés d'hier dans les plaines de l'Ouest. La première, la paroisse de Ste-Anne-Des-Chênes, Man., a eu l'honneur de leur visite. Demain ils seront à Hoey et Prince-Albert, pour ensuite consacrer la journée du 10 à Duck-Lake, St-Laurent, Batoche, Rosthern, et filer de là vers les groupes si florissants de Legal et St-Albert en Alberta.

Au retour de Vancouver, une deuxième série d'arrêts, à Saskatoon et Régina le 18, à Gravelbourg et Radville le 19, leur fera de nouveau prendre contact avec d'autres centres de la Saskatchewan française.

QUEBEC EN PELERINAGE.

Si l'on songe qu'en plus de cette excursion à travers les régions de ... par le réseau des chemins de fer nationaux, un autre contingent québecois, sous la direction de l'Université de Montréal, parcourt en ce moment les quatre provinces de l'Ouest sur les lignes du Pacifique Canadien, on peut dire que toute la famille française de l'Est du Canada s'est rendue en 1925 voir chez eux des frères et des soeurs établis sur un autre point du domaine paternel.

D'aucuns peuvent comparer peut-être ces voyages à des piqueniques lointains de gens à l'aise, à des excursions de vacances à l'étranger; mais pour nous ils revêtent un sens tout autre et prennent à nos yeux la proportion de pèlerinages nationaux. Nous aimons à leur conserver le caractère religieux du pèlerinage, soit dans les cérémonies qui marquent chacune des réceptions, soit par le sujet de la plupart des discours de bienvenue, soit encore par les endroits que nous nous plaisons davantage à montrer à nos hôtes distingués.

NOS MONUMENTS.

D'ailleurs, de monuments somptueux ou artistiques à la manière de vieilles nations, nous n'en possédons point dont nous puissions nous enorgueillir. La poussière qui recouvre nos quelques édifices, plutot prétentieux que vraiment beaux, n'a pas reçu la consécration de ... le lustre du temps n'apparaît pas encore sur leurs pierres, et dans nos villes trop neuves la voix des générations éteintes ne chante pas au carrefour de nos rues en d'immortels souvenirs. Nous ne datons que d'hier: l'immense majorité de notre population a vu le jour sous d'autres cieux.

Notre unique monument, bien à nous, est la plaine, la plaine immense et riche. Nous ne l'avons point faite de nos mains il est vrai, elle n'est point l'ouvrage des hommes à travers les siècles; mais elle a été conquise à la race, à la civilisation, à la vie, par des hommes de notre nom et de notre sang, et nous l'estimons notre parce qu'elle garde leurs cendres et l'empreinte de leurs pas.

C'est elle que nous devons être heureux de faire voir à nos frères de Québec, comme l'on montre aux jours de fête un joyau de famille conservé avec soin et fierté. Sans doute nous n'en pouvons réclamer pour notre part que quelques parcelles deci delà, mais il faut leur faire sentir à notre joie que c'est toute la bonne terre des anciens qui bondit d'aise à leur venue et leur tend les bras.

UNE ERREUR QUI SE REPETE.

Il n'y a pas si longtemps on parlait avec dédain d'arpents de neige qu'avaient voulu conquérir à la France une bande d'exaltés et de crève-faim: la forêt géante encore plus que les hordes victorieuses de l'ennemi devait enserrer et avoir bientôt raison de ces paysans-patriotes. Cependant les pauvres hères abandonnés en 1760, après avoir marqué de leur sang toutes les routes par où la civilisation est montée vers l'Ouest à travers un immense continent, en trouvaient encore assez, en 1914, dans leurs veines généreuses, pour aider à conserver intact à la descendance de Clovis et de S. Louis le sol de ce qui fut jadis le doux royaume de France.

La même erreur était en train de se reproduire pour nous. Les choses même en sont rendues si loin qu'il est permis de se demander si avec toute la diligence possible et une politique d'immigration intense on parviendra à enrayer les effets malheureux d'un abandon conseillé par des chefs de gouvernement et presque consommé dans la pratique.

LE REDRESSEMENT SE PREPARE.

Heureusement voici que le clergé à la tête des classes dirigeantes et du bon peuple québecois veut s'enquérir lui-même du bien-fondé des bruits de mort qui ont circulé sur notre compte.

Nul doute qu'à la vue de nos paroisses déjà nombreuses et prospères, à la vue de nos foyers remplis d'enfants vigoureux, à l'audition du verbe ancestral qui fleurit sur leurs lèvres, ils ne s'en retournent dans la vieille province, avec plein les yeux de visions d'espoir dans le brillant avenir qui nous est réservé, avec dans l'âme la ferme détermination de ne plus laisser à d'autres le soin d'exploiter le richissime héritage à nous légué par les aïeux.

Nous tenons les avant-postes de la civilisation catholique et française au Canada et nous continuerons de les tenir victorieusement: nous en portons la certitude au coeur et la fierté au front. Puisse la vieille province tout entière diriger enfin le surplus de sa population, vers les marches de l'Ouest que, depuis si longtemps, *Le Droit*, *Le Devoir*, *l'Action Catholique* et toute la presse indépendante lui désignent comme le déversoir naturel de son trop plein.

Au nom de la Saskatchewan française, le *Patriote* félicite une fois de plus les organisateurs de la "Liaison", et offre à tous et à chacun de ses membres les souhaits de la plus sincère et de la plus fraternelle bienvenue.

U. Langlois, O. M. I.

La démission de M. Fielding

Ottawa. — La démission de l'hon. W. S. Fielding de son poste de ministre des finances est imminente. La décision du gouvernement de lui accorder une pension annuelle de $10,000 est un indice que le ministre des finances ne reparaîtra jamais dans la politique. Depuis près de deux ans il ne peut plus vaquer à ses occupations, et le travail du ministère a été confié à l'honorable J. A. Robb. C'est M. Robb qui a déposé les deux derniers budgets.

Sa démission fera disparaître de l'arène politique, l'un des ministres les plus avertis, les plus expérimentés et les plus capables que le Canada ait encore eus. Son expérience comme ministre des finances date de 1896, lorsqu'il abandonna la politique provinciale pour entrer dans l'arène fédérale, dans le cabinet de sir Wilfrid Laurier.

Il demeura à son poste jusqu'en 1911, lorsque l'administration Laurier fut défaite sur la réciprocité. Il revint de nouveau au parlement en 1917, et en 1921.

M. Fielding a présenté en chambre plus de budgets que tout autre ministre des finances de l'empire britannique.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. Henri Turcot

M. Henri Turcot, professeur de langues à l'école normale de Saskatoon, depuis un an en Europe comme titulaire de la bourse de français de la Saskatchewan, sera de retour au pays à la fin de juillet. Il fera probablement la traversée sur le même paquebot que Mgr Prud'homme.

M. Turcot a profité de son séjour dans la Ville-Lumière et nous revient avec son parchemin de licensié ès-sciences sociales et politiques de l'Institut catholique de Paris.

Nos félicitations à notre distingué compatriote.

Un beau geste d'action patriotique

Buckingham, P. Q. — Le cercle Chatelain de l'A. C. J. C., Buckingham, Qué., vient de faire un beau geste de patriotisme en envoyant une caisse de livres français pour être distribués en prix aux élèves de l'école Jeanne d'Arc de Pembroke, dont Mlle Jeanne Lajoie est institutrice. Cent cinquante-huit volumes en tout ont été expédiés.

Les Vétérans veulent la conscription générale

Ottawa. — L'Association des Vétérans de la Grande Guerre, réunie en congrès à Ottawa, a adopté une résolution, vendredi, invitant le parlement du Canada à étudier un plan de législation pour mobiliser toutes les forces de la nation en cas de déclaration de guerre. Cette motion demande la conscription des hommes et des biens. Une résolution semblable a été présentée au congrès américain par la Légion Américaine des vétérans récemment.

Durant la même assemblée les vétérans ont voté en faveur d'une mesure pour que le jour de l'armistice, le 11 novembre de chaque année, soit déclaré fête nationale.

Le Chronicle cesse sa publication

Québec.—Le "Quebec Chronicle", le plus vieux journal canadien, ayant été fondé en 1764 par le général Murray, vient de disparaître Il est englobé par le "Daily Telegraph"; et le nouveau journal, dont le nom sera le "Chronicle-Telegraph" a fait sa première apparition jeudi le 2 juillet.

30 millions de dommages à Santa Barbara

Santa-Barbara, Calif. — La ville de Santa-Barbara en grande partie détruite par une série de tremblements de terre compte neuf morts et trente-cinq blessés gravement. Les dommages matériels se montent, dit-on, à près de $30,000,000.

Les voleurs se sont mis de la partie et ont tenté de s'emparer de ce que le cataclysme avait respecté. L'église catholique de N.-D. de la Guadeloupe a eu ses vases sacrés volés. Une escouade de policiers de Los Angeles est venue prêter main-forte à celle de Santa Barbara.

La ville va être reconstruite, ont décidé les hommes d'affaires; on y suivra le style espagnol, dit mission.

De New-York à Chicago en huit heures

New-Brunswick, N. J. — Le service postal par avion de Chicago à New-York a été inauguré le 2 juillet. Le trajet s'effectue de nuit en moins de huit heures et quart: à Cleveland, on change de pilotes.

En même temps que se faisait cette envolée, le premier avion du service Ford entre Détroit et Cleveland prenait les airs avec un chargement de pièces de rechange d'automobiles.

La France décore le ministre et le sous-ministre de l'agriculture de Québec

Paris. — La société française d'agriculture, en France, vient d'accorder à l'hon. E.-J. Caron, ministre et à J.-A. Grenier, sous-ministre de l'agriculture dans le gouvernement provincial de Québec, des médailles d'argent en reconnaissance des services rendus à l'agriculture au Canada, et de l'amélioration qu'ils ont apportée dans les relations entre les fermiers de langue française et ceux de langue anglaise au Canada.

La société française d'agriculture comprend 1,000,000 de membres et la décision d'honorer le ministre et le sous-ministre du gouvernement de Québec a été adoptée à l'unanimité.

M. Murdock se déclare impuissant

Ottawa. — L'hon. James Murdock, ministre du travail, se déclare impuissant à régler la grève de la Nouvelle-Ecosse. M. Murdock a tenu une conférence avec les directeurs de la Cie Besco; ceux-ci se déclarent prêts à faire les modifications voulues aux propositions faites aux mineurs par M. McLurg; mais ceux-ci les ont rejetées en bloc, il y a quelques jours.

Sydney, N.-E. — La grève est maintenant entrée dans son cinquième mois, et le différend ne semble pas plus près d'une solution. Le calme cependant renaît après trois semaines de troubles et de dépradations de toutes sortes.

Deux candidats dans l'Ile à la Crosse

J. O. Nolin, fermier de Meota, et Fred. C. Clark, rancher du Lac des Prairies, seront les deux candidats à l'élection provinciale du comté de l'Ile à la Crosse. Les nominations seront faites le 22 juillet, et le vote pris le 19 août dans le comté de Cumberland.

Les plaisirs du 4 juillet

Les journaux nous donnent des rapports très intéressants de la façon charmante dont les Américains célèbrent leur fête nationale: il n'y a eu cette année que 117 morts et 175 blessés, disent modestement les nouvelles. Les pétards n'en ont tué que 12.

Qu'il fait bon vivre au pays de la liberté!

25,000 tonnes de charbon albertain pour l'Ontario

Ottawa. — Sir Henry Thornton vient d'annoncer que le Canadien National va transporter 25,000 tonnes de charbon de l'Alberta en Ontario, au taux de $7. la tonne. Il avait promis cela il y a longtemps, et beaucoup de personnes de l'Ontario avaient pris des contrats pour la distribution du charbon, si bien que les chemins de fer nationaux ne peuvent plus reculer, bien qu'ils eussent préféré attendre le rajustement des taux de transport. Le gouvernement fédéral a voté $25,000 pour aider à défrayer les dépenses de l'entreprise.

Quatre députés acadiens

Halifax. — Aux élections provinciales tenues le 25 juin en Nouvelle-Ecosse, quatre Acadiens ont été élus comme conservateurs. Ce sont M. Hubert Aucoin, dans Inverness; le Dr B.-A. Leblanc, dans Richmond; M. J.-P.-L. Robicheau, dans Digby; et M. R. D'Entremont, dans Yarmouth.

Il leur faut un sénateur acadien

Ottawa. — MM. les abbés P.-P. Arsenault et Nazaire Poirier, de même que le Dr Jérôme Doiron sont dans la capitale et ont rencontré le premier ministre et les ministres canadiens-français. Ils ont demandé un sénateur acadien pour l'Ile du Prince-Edouard. Ils ont eu une très cordiale réception.

Il fallait s'attendre à pareille réception: Les politiciens ont toujours un sourire pour tous ceux qui peuvent leur profiter; mais du sourire à l'action il y a loin. Depuis si longtemps qu'on nous berne, nous craignons le piège des belles paroles. Des actes! des actes! il nous faut des actes!

EN FRANCE

La France dit son dernier mot à l'Allemagne

Paris.— Les propositions finales des Français dans les négociations en vue d'un traité commercial franco-allemand ont été soumises au Dr Trendelenburg, chef de la délégation allemande, par M. Chaumet, ministre du commerce français.

Il a présenté une liste de droits de douane qui, dit-il, représente le dernier mot en fait de concessions de la part de la France. Il ajoute que l'Allemagne doit accepter ou rejeter la liste telle qu'elle est.

La question des dettes entre la France, les Etats-Unis et l'Angleterre

Paris.— La France enverra prochainement aux Etats-Unis une mission qui traitera la question des dettes.

En apprenant cela Londres a fait parvenir au gouvernement français un mémoire suggérant que la France fasse une offre de réglement de sa dette à la Grande-Bretagne, quand cette offre ne serait que provisoire.

M. Chamberlain y saisit l'occasion de dire que la Grande-Bretagne entend être traitée sur un pied d'égalité, c'est-à-dire que, si la France signe une entente en vue du paiement d'une partie de sa dette aux Etats-Unis, les Anglais s'attendent à un remboursement proportionné des sommes qui leur sont dues.

Excelsior annonce que le sous-ministre Schmidt vient de faire une déclaration importante à Compiègne. Caillaux et une délégation iraient en Angleterre et aux Etats-Unis au cours des vacances de la Chambre, pour fixer avec ces puissance: les termes d'un plan de reconstruction et de stabilisation du change.

Victoire française

Rabat, Maroc. — Une offensive des Riffains, qui a duré trois jours, leur a coûté 300 hommes; les troupes françaises sont maîtresses du terrain, et ont chassé l'ennemi de la vallée du Leben.

Paris. — Le ministre des affaires étrangères a été informé qu'une conférence franco-espagnole est à préparer les termes de paix qui seront présentés aux Riffains. On veut savoir si les chefs rebelles accepteraient la paix à des conditions que la France et l'Espagne regardent comme raisonnables. Il est peu probable que Abd-el-Krim accepte.

Fez, Maroc. — Les Riffains ont subi de lourdes pertes dans une double attaque lundi dernier.

Le commandement général des troupes françaises vient d'être enlevé au maréchal Lyautey, qui n'aura plus à s'occuper que de l'administration du Maroc.

Une bataille à la chambre française

Paris. — En parlant des troubles du Maroc, le président du conseil, M. Painlevé a rappelé à la chambre française la prédiction de Zinovieff il y a plusieurs mois: que les Riffains attaqueraient les Français et il a accusé le député Doriot d'avoir félicité Abd-el-Krim de sa victoire contre les Espagnols et de lui avoir conseillé de se tourner contre la France. Cette déclaration a mis la Chambre en émoi.

A un certain moment, dans sa réponse, Doriot a déclaré "Nous sommes avec la Russie contre vous; nous sommes avec le Maroc. Nous sommes avec toutes les nations contre votre civilisation capitaliste". Malgré ses 65 ans, le colonel Picot, de la droite, est alors monté à la tribune où il a frappé Doriot en pleine figure. Celui-ci a chancelé et il a dû se tenir à son agresseur pour ne pas tomber. Des députés de gauche et de droite se sont alors élancés vers la tribune où il y eut une mêlée générale. Dans son excitation, l'assistant-greffier s'est trompé de timbre et il a sonné le signal d'alarme, dont on ne se sert qu'en cas de graves désordres au lieu d'avertir que M. Herriot avait suspendu la séance. Pendant cinq minutes les gardes ont alors tenu closes les portes de la Chambre.

A la reprise de la séance, M. Herriot a accepté les explications du colonel Picot. MM. Painlevé et Briand ont observé la bataille, les bras croisés, sans bouger.

La "Liaison Française" à Hoey, Prince-Albert et Duck Lake

Programme de la réception

A HOEY.

La "Liaison Française" sera à Hoey jeudi matin le 9 juillet, à 10 h. Toute la région de S. Louis, Hoey, Domrémy, Bellevue et Bonne Madone recevra nos dinstingués visiteurs à la gare au chant de "O Canada".

Sur le débarcadère même, lecture d'une adresse de bienvenue par M. W. A. Boucher, maire de la municipalité.

Puis on fait connaissance les uns avec les autres, et midi réunit toute la foule autour des 120 membres de la "Liaison Française" dans un banquet champêtre, agrémenté de discours et des vieux refrains de chez nous.

Au nombre des orateurs on remarque M. le président F.-P. Moreau et M. le curé G. Carpentier qui feront les souhaits de bienvenue; M. Louis Schmidt qui parlera au nom des pionniers; M. l'abbé Louison se faisant l'interprète de nos paroisses; M. Hallé offrant le bonjour de nos Associations; M. Gagné présentant aux visiteurs les Canadiens nés dans l'Ouest, et M. J. A. Lavergne les Canadiens venus de la Province de Québec.

A deux heures, départ pour une randonnée en auto à travers le plus beau district agricole de la Saskatchewan, avec courte visite aux églises de Domrémy, Bellevue et S. Louis.

A PRINCE ALBERT

Les membres de la "Liaison" doivent arriver à Prince-Albert, jeudi le 9 juillet, à 7.30 p.m. La population française, sous la direction du comité de réception, composé de MM. Morrier, Legault, Paré et Godin, se portera à la gare à leur rencontre avec un nombre suffisant d'automobiles.

Promenade à travers la ville, arrêt à la cathédrale où aura lieu la bénédiction du SS. Sacrément. Après la cérémonie, visite aux bureaux du *Patriote* de ceux qu'intéresse notre humble oeuvre de presse française, puis veillée en famille sur les pelousses de l'évêché illuminées pour la circonstance.

La veillée se prolongera probablement assez tard puisque le train de nos excursionnistes ne quittera Prince-Albert que le 10 au matin à 5.30h.

A DUCK LAKE

C'est vers les 7 h. a.m., le 10 juillet que le train de la "Liaison Française" entre en gare chez nous; mais malgré l'heure matinale les propriétaires d'automobiles de Duck Lake et Carlton, catholiques et protestants, seront au poste pour conduire nos frères de Québec en pèlerinage à S.-Laurent, à la grotte de N.-D. de Lourdes.

Au retour, arrêt à l'école Stobart et réception par les enfants de la paroisse. Visite de la nouvelle école indienne S. Michel — Réception civique à l'hôtel de ville de Duck Lake, offerte par les deux municipalités de la ville et de la campagne: adresse, banquet. A 1 h. 45, départ pour Batoche, où aura lieu le dévoilement du monument élevé par la commission fédérale des sites historiques sur le champ de bataille que se disputèrent jadis Anglais et Métis. Les clubs d'autos de Duck Lake, Carlton et Rosthern coopèreront pour le transport des voyageurs sur la rive gauche de la Saskatchewan; à la descente du radeau, sur la rive droite, le service sera effectué par ceux de Bellevue et des environs, jusqu'à Batoche. — La cérémonie terminée, les mêmes chauffeurs ramèneront la Liaison à Rosthern par la plaine de Duck Lake. Là, autre réception par la chambre de commerce de la ville, visite de la ferme expérimentale, où le souper sera gracieusement servi sur l'herbe. Puis "En voiture, Messieurs" et en route pour l'Alberta.

Vers la côte du Pacifique

Une nouvelle publication française qui fait suite à "Québec la douce Province" bien que d'un caractère différent vient d'être émise par le Chemin de fer National du Canada. Elle s'intitule "Vers la côte du Pacifique". C'est un livre-guide de 6 pages abondamment illustré et accompagné d'une carte, qui renseigne sur le parcours du réseau national depuis Halifax jusqu'à Vancouver.

Les principales régions de chaque province y sont décrites dans un style sobre et fermé et chaque chapitre contient une foule de renseignements pour l'homme d'affaires et le touriste. En somme c'est un guide du Canada très complet et d'une jolie toilette artistique que le Chemin de fer National du Canada offre à sa clientèle de langue française. Ce réseau doit être félicité de cette nouvelle et intelligente initiative.

"Vers la côte du Pacifique" porte comme sous-titre: "par les Montagnes Rocheuses et le Parc National Jasper". Imprimé sur beau papier fort, ce livret-guide a pour couverture un paysage des Rocheuses en couleur. Vingt pages de belles illustrations en demi-ton complètent l'apparence attrayante du livre.

Encore une fois nous félicitons le Chemin de fer national du Canada de nous avoir donné un bon guide français sur le Canada.

Des institutrices comme il nous en faut

Parmi les lettres nombreuses de félicitations arrivées au bureau de M. le secrétaire général de l'A. C. F. C. au sujet du concours de français, il en est plusieurs qu'il faudrait citer en entier pour rendre justice au dévouement et au patriotisme vrai, dont ont fait preuve en général nos instituteurs et nos institutrices bilingues.

Voici le cas par exemple de deux institutrices d'écoles de campagne, auxquelles pour une raison ou pour une autre les feuilles d'examens n'ont pas été remises, et qui se transportent avec tous leurs élèves à une troisième école afin d'y subir l'épreuve du concours. Ce fait se passe de commentaires, tellement il révèle de volonté ferme à remplir jusqu'au bout le pénible mais glorieux devoir d'élever les enfants de chez nous à la hauteur des tâches de demain.

Et l'une de ces institutrices ajoute: "Je ne saurais trop féliciter les promoteurs de cet heureux mouvement en faveur du français dans les écoles; car on ne s'occupe pas assez, règle générale, de la langue française et de la façon dont elle est enseignée. Ceci s'adresse en particulier à mon district où il y a cependant des gens assez intelligents pour apprécier une éducation où le français est en honneur.

"Je vous prie de vouloir bien excuser la liberté que je prends de vous donner mon humble opinion quand vous ne la demandiez pas du tout. Je vous assure, pour terminer, que je serais très honorée de pouvoir faire "quelque chose" pour aider les membres de l'A.C.F.C. dans leur grande et belle entreprise. Je sais mieux que tout autre le peu dont je suis capable, mais les grandes puissances sont faites de petites énergies réunies, et la mienne est acquise depuis toujours à la cause du français."

Des institutrices portant au coeur une telle compréhension de leurs responsabilités et un tel désir de servir la cause nationale, nos écoles n'en posséderont jamais trop. Puissions-nous du moins en avoir assez pour garder intacte l'âme de la génération qui pousse.

L'Evangile

IV. — Le signe de Jonas

(S. Mt., XII, 38-42; S. L., XI, 29-32.)

Tandis que les foules accouraient, quelques-uns des Scribes et des Pharisiens vinrent lui dire:

"Maître, nous voulons de vous un signe que nous voyions."

"—Cette génération, répondit Jésus, est mauvaise et adultère. Elle demande un signe; mais il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du Prophète Jonas (1) De même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'Homme sera un signe pour cette génération: Jonas a été trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, ainsi le fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.

"Au jugement, les Ninivites se lèveront contre cette génération et la condamneront; eux, du moins, ils ont fait pénitence à la voix de Jonas. Et il y a, ici, plus que Jonas.

"Au jugement, la Reine du Midi se lèvera contre les hommes de cette race et les condamnera; car elle vint des extrémités du monde, pour écouter la sagesse de Salomon. Et il y a, ici, plus que Salomon.

NOTE.

(1) "Comme Jonas fut jeté du haut d'un navire dans les entrailles d'un poisson, ainsi le Fils de l'Homme l'a été du haut de la croix dans l'abîme de la mort, dans la profondeur du sépulcre ; comme Jonas fut ainsi traité pour le salut de ceux qui étaient en danger de périr par la tempête, Notre - Seigneur l'a été de même pour le salut de ceux que la mer du siècle menace d'engloutir; comme la prédication de Jonas n'est arrivée aux Ninivites qu'après que le poisson l'eut rejeté sur le rivage, de même la Bonne Nouvelle de la Rédemption n'est arrivée aux Gentils qu'après la résurrection de Jésus Christ." (Saint Augustin.)

Réponses aux questions

Est-il permis de lire les "True Stories" ?—

Les "True Stories" ne sont pas des histoires à recommander. Elles ne sont pas toutes mauvaises, mais un grand nombre ne valent rien. Et surtout n'allez pas croire que ce sont des histoires vraies. Le plus grand nombre pour ne pas dire toutes, sont inventées de toute pièce.

Un enfant voué au blanc et au bleu, en l'honneur de la Sainte Vierges, est-il tenu de porter toujours ces couleurs jusqu'à l'âge indiqué par la promesse, c'est-à-dire jusqu'à sept ans ?—

L'on peut vouer un enfant à la Sainte Vierge pour un certain nombre d'années, soit 5 soit 7. Dans ce cas l'enfant est tenu de porter les livrées de la Vierge à moins d'impossibilité, auquel cas l'on peut se faire dispenser de l'observation du voeu.

Si un seul péché mortel donne la mort à l'âme et condamne à l'enfer, pourquoi prier ?—

Pour obtenir la grâce de la contrition et de la conversion.

Propos Agricoles

Pour avoir des tomates rouges

Pour obtenir de beaux fruits, propres et mûrs rapidement, la tomate doit être taillée.

La taille consiste à ne laisser qu'une seule tige. On supprime toutes celles qui se développent entre les feuilles et la tige. Le but à atteindre est de faire pousser la tige unique le plus rapidement possible pour faire former les fruits. Il ne faut donc pas laisser se perdre cette sève sur des branches à enlever. Cette taille doit être faite au moins tous les huit jours. Lorsque la tige a produit trois ou quatre grappes de fruits, on coupe la tête. Cette tige devrait avoir alors 3 à 4 pieds de hauteur. Si on a la précaution de l'attacher à un tuteur, ses fruits, constamment exposés au soleil, mûriront très vite.

Pour avoir une plus grande quantité de fruits qui mûriront un peu plus tard, on taille d'une façon différente.

Lorsque le plant a cinq ou six feuilles, lors de la plantation en pleine terre généralement, il faut couper la tête. Des bourgeons se développent et la plante se ramifie en plusieurs tiges. Alors on supprimera toutes ces tiges à l'exception de deux ou trois, les plus vigoureuses, auxquelles on fait subir l'opération de la taille, comme décrit plus haut. Le tuteur est requis pour cette taille comme pour l'autre.

Des engrais liquides ou purin, contenant beaucoup de potasse sont excellents pour activer la végétation et hâter la maturité de la tomate.

C'est là aussi l'effet de la bouillie bordelaise qui renforcit la plante et prévient la maladie ou rouille. Un arrosage tous les 15 jours serait suffisant.

En pratiquant la taille, ne touchons pas aux feuilles. Ne nous permettons d'en supprimer qu'à la fin de la saison de végétation pour hâter la maturité des fruits.

Géorges MICHAUD.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les récoltes

En beaucoup d'endroits le blé est déjà épié: la saison est plus avancée que d'ordinaire, et les récoltes ont bonne apparence. Ontario aura du bon blé d'automne, tandis que dans Québec le foin sera en très grande abondance. En Colombie les fruits donneront moins que d'habitude.

L'Alberta a eu beaucoup de pluie, ce qui promet une grosse récolte, mais la grêle a déjà fait du dommage, ainsi que les vers. L'Alberta centrale a perdu, dit-on, vingt cinq pour cent de sa récolte par les ravages de ces vilaines bêtes.

Le nord de la Saskatchewan a eu aussi des vers, et l'on estime les dommages à 10 pour cent. Cependant les champs ont un aspect magnifique et donneront un bon rendement.

Le sud de la Saskatchewan sera favorisé d'une récolte exceptionnelle si la température continue: il n'y a que le district de Maple Creek où la sécheresse commence à se faire sentir. Les pâturages sont abondants.

Au Manitoba, les récoltes viennent très bien: quelques régions cependant ont à souffrir d'une trop grande abondance de pluie et ont été inondées. Le blé et le seigle sont épiés.

—:*:—

Les terres se prennent bien en Alberta

Edmonton. — Le bureau des terres a disposé de 109 carreaux de terre durant le mois de juin ; c'est presque cent pour cent de plus qu'en juin de l'an dernier. En juillet 1923, il avait eu 117 entrées, et ce chiffre n'a pas été atteint depuis.

—:*:—

Convention des progressistes à Régina

Saskatoon. — R. H. Milliken, secrétaire de l'Association fédérale des progressistes en Saskatchewan, annonce qu'une convention provinciale de leur organisation aura lieu à Régina, le 4 août. Les 21 comtés fédéraux seront représentés chacun par 4 délégués; on compte sur la présence des 15 députés actuels progressistes de la Saskatchewan. M. Robert Forke, chef du parti, y prendra la parole.

Cette convention préparera le programme progressiste des prochaines élections fédérales.

—:*:—

Le sou du pauvre

Québec.—Le gouvernement provincial a créé une nouvelle position dans le service civil, celle de percepteur du Sou du pauvre dans toute la province. C'est M. J.-E. Lavergne, ancien voyageur de commerce de Québec, qui a été nommé à cette position.

—:*:—

Recettes et dépenses du C. N. durant les cinq premiers mois

Le total des recettes brutes pour la période de 5 mois, de janvier à mai, accuse une diminution de $7,845,410 ou de 8.2% sur la période de 1924 correspondante. Durant la même période les dépenses d'exploitation ont diminué de $8,484,319 ou de 9.2% et les recettes nettes ont été de $4,174,722 une augmentation de $618,909 ou de 17.4% sur les premiers cinq mois de 1924.

Le mois de mai 1925 accuse une diminution de $1,105,032 ou de 5.7% dans les recettes brutes comparées à celles de mai 1924. Les dépenses d'exploitation ont diminué de $1,760,295 ou de 9.0%. Les recettes nettes ont été de $399,940 comparées à un déficit de $255,323 en mai 1924.

La pêche a été bonne

Ottawa. — La pêche a été fructueuse dans les eaux canadiennes au cours du mois de mai. 87,264,600 livres de poisson de mer ont été amenées sur la côte de l'Atlantique et celle du Pacifique, soit $2,832,165 ou un million de plus que l'an dernier. Le saumon a donné 1, 884, 300 livres.

—:*:—

L'effectif de la Gendarmerie à cheval

La Royale Gendarmerie à Cheval du Canada au 30 septembre, 1924, comptait 58 officiers, 962 sous-officiers et gendarmes, et 433 chevaux. A la même date en 1923, elle comptait 58 officiers, 1,090 sous-officiers et gendarmes et 543 chevaux.

Depuis le 1er avril, la diminution a été environ de 150. On n'a accepté aucune recrue depuis cette date.

Il y a 11 postes de division et 113 détachements. En 1922, il y avait 124 détachements, et 117 en 1923.

L'an dernier, le nombre de causes et d'affaires dans lesquelles la Gendarmerie a pris une part active a doublé. On a atteint le joli chiffre de 30,000 à comparer à 16,500 en 1923.

Le commissaire-général de cette magnifique organisation policière est le colonel Cortland-Starnes qui naquit à Montréal en 1864. Il prit part à la rébellion en 1885 avec le 65e régiment de Montréal.

Mon premier couteau

Je venais justement d'étrenner mes premières culottes. Imaginez si je faisais mon homme! Les deux mains dans les poches, l'air inquisiteur, je suivais papa partout en vue de lui rendre service.

Au premier beau dimanche du printemps, il m'amena à la messe, c'était promis depuis longtemps. J'avais une arrière-pensée: après l'avoir tourmenté à la tanne, papa m'acheta ce jour-là un beau couteau de poche à deux allumelles. Je ne me possédais pas de joie. A tout moment dans l'après-midi, je le sortais de ma cachette, je le regardais longuement, je l'ouvrais sans effort, je l'essayais et presque aussitôt je le cachais au fond de ma poche dans la crainte de perdre ma richesse. C'est que je ne devais pas le montrer à mon jeune frère qui aurait pleuré pour l'avoir, et il me l'aurait gâté ou perdu de suite.

Mais vous savez bien comme moi qu'il c'est impossible de cacher [illegible] son bonheur. Ensuite [illegible]

porte, je taillais une hart de saule pour me faire un sifflet, quand mon senteux de petit frère me découvrit et le malheur prévu arriva. Pour le faire taire maman m'obligea à lui prêter mon couteau, comme si c'était une chose à prêter, un couteau neuf!

Sous le prétexte de prudence, je le fermai malicieusement avant de le lui rendre, et il eut beau s'y prendre de mille manières, avec ses petits doigts, avec ses dents, le ressort encore neuf résistait toujours. Il pleura de nouveau pour le faire ouvrir, je ne voulus point. Il pouvait se couper les mains, et il me l'aurait ébréché tout de suite. Maman lui ouvrit à l'aide d'un couteau de table et le petit malcommode se mit à gosser d'abord un petit bout de bois, à la fin, le dos des chaises et les boiseries des fenêtres. Papa s'en aperçut et mon couteau fut confisqué.

Quand mon petit frère fut endormi, [illegible] les [illegible] et [illegible]aient,

Je faisais l'assaut de papa, je fouillais ses poches mais en vain. Maman, touchée de mes instances, se fit mon avocate, et encore une fois je rentrai en possession de mon trésor. Tous mes beaux projets revinrent aussitôt. Il me semblait qu'avec un couteau comme celui-là, je pouvais tout faire ce que j'avais vu de jouets et d'amusements.

Jean SANS-TERRE.

—:*:—

On mâche de la gomme aux Etats

New-York.— Les profits réalisés par la compagnie William Wrigley, Jr., indiquent que la gomme est en grande faveur. Les ventes sont de 15 pour cent plus élevées que l'an dernier et les recettes nettes sont de plus de $2,500,000.

—:*:—

L'huile de foie morue

St-Jean de Terre-Neuve. — La production de l'huile de foie de morue atteindra, cette année, 1,500,000 gallons, ce qui est la plus forte production du monde.

—:*:—

Le voyageur malin

Au guichet de la gare se présente un ouvrier.

—Un coupon, aller et retour, St-Hyacinthe!

Et l'employé lui passe le coupon demandé.

Son coupon pris, cet individu chuchote à l'oreille d'un camarade qu'il rencontre par hasard dans la salle d'attente.

—J'ai fait une bonne blague à l'employé du guichet! Je lui ai demandé un aller et retour, mais je ne reviendrai pas.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ROME.— S. Exc. Mgr Albert Vassallo di Torregrossa, archevêque titulaire d'Emese, nonce apostolique à Buenos Aires, vient d'être nommé nonce apostolique à Munich. Il avait déjà été nommé à ce poste en 1922, mais il n'en prit jamais possession. Cette nonciature a été dirigée, ces dernières années, par le nonce à Berlin, S. Exc. Mgr Pacelli.

OTTAWA. — Mlle Marie-Jeanne Gauthier est l'heureuse gagnante de la magnifique médaille d'or offerte par le Conservatoire de l'Institut Musical du Canada à l'élève ayant rapporté le plus haut point, (95%) dans les examens Lauréat. Elle était élève du Couvent Notre-Dame du Rosaire. Nos félicitations.

MONTREAL.—Une traite au montant de $4,000,55 vient d'être adressée à l'honorable commissaire du Canada à Londres pour être remise à Mme Albani (l'ami Lajeunesse). Cette somme comprend les recettes du concert organisé et donné au théâtre Saint-Denis, à Montréal

Information catholique

A l'entrée des vacances

Pensionnats et externats, depuis quelques jours, se retrouvent silencieux et presque déserts.

L'activité fiévreuse des examens de fin d'année s'est tout à coup apaisée; la tapageuse exubérance de la dispersion s'est éteinte avec le départ de la dernière voiture; et les élèves, enivrés soudain d'une liberté impatiemment attendue, se sont crus au seuil d'une sorte de paradis terrestre.

Les maîtres, au contraire, — tout heureux qu'ils sont du répit qu'on leur accorde — se défendent mal d'une certaine mélancolie, parfois même d'une véritable anxiété, en voyant s'échapper de la volière tant de jeunes êtres encore inexpérimentés, si curieux de tout voir et de tout entendre, si avides de ce qui amuse et de ce qui flatte et si souvent livrés à toute rencontre et à toute aventure.

Les maîtres sont inquiets et comment ne le seraient-ils pas?

Est-ce que tous les parents sont bien avertis des malheurs qu'un défaut de surveillance peut occasionner dans l'âme de leurs enfants?

Est-ce que tous les parents se doutent qu'un compagnonnage incontrôlé peut être parfois mortel même pour de tout jeunes enfants? Sont-ils convaincus que ni les liens du sang si ceux de l'amitié ne sauraient dispenser de cette obligatoire et prudente défiance?

Est-ce que tous les parents sont en garde contre les pernicieux effets soit du désoeuvrement, soit encore de l'isolement sur les imaginations d'adolescents, de jeunes filles ou de jeunes gens?

Pour la sécurité des âmes, plus importante encore et moins recherchée pourtant que celle du corps, pour la sécurité des âmes, les jeux, les conversations ou les démarches des enfants doivent toujours être à portée de l'oeil ou de l'oreille d'une personne honnête et sérieuse.

Autrement, c'est l'insécurité; c'est le danger; c'est le malheur possible.

Tel est l'esprit de la surveillance dans les pensionnats chrétiens, succursales du foyer chrétien; tel est donc aussi le surcroit de responsabilité qui retombe sur les parents à chaque fin d'année scolaire.

Le devoir de la surveillance est toujours considérablement accru au retour du congé annuel.

Quand disparaissent, au fond des valises, les costumes scolaires et, au fond des pupitres, les instruments d'étude, lorsque cessent brusquement et la rédaction des devoirs, et la fréquentation des classes, et ce contact quotidien avec l'éducateur de profession, il y a grand danger que l'élève, sous prétexte de repos, suspendant tout progrès intellectuel, tout progrès moral et parfois, hélas! toute fréquentation des sacremets, ne devienne une proie facile pour l'ennemi de la perfection spirituelle.

C'est pourquoi il y a des relations qu'il faut désengager, des visites qu'il faut détourner de rendre, des invitations qu'il faut déconseiller.

C'est pourquoi il y a des parties de campagne, des excursions, des courses en voiture qu'il ne faut pas permettre, faute de garanties.

C'est pourquoi il y a des pièces ou des endroits écartés dont l'accès doit être interdit.

C'est pourquoi encore il y a des tenues, des lectures, des chansons et d'autres amusements qu'il ne faut point tolérer sous le toit d'une famille chrétienne.

Puissent donc les parents, conscients de leurs responsabilités accrues et s'efforçant eux-mêmes de vivre dans l'état de grâce, le demander avec instance au bon Dieu pour leurs enfants!

Puissent-ils être éclairés des lumières propres à leur état et être fortifiés des saintes énergies du pasteur vigilant, défendant ses brebis contre le loup ravisseur.

Et puissent-ils, les parents chrétiens, par la grâce de Dieu et l'effet de leur surveillance zélée, garder intact, tout le long de ces mois d'été, le dépôt sacré que leur a confié la divine Providence.

Les maîtres chrétiens retrouveront alors avec joie, en septembre, ceux qu'ils auront vu partir avec une légitime inquiétude. — S. I. C.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Deuil chez les Dominicains

Ottawa. — Le Rév. Père Louis Archambault, O.P., est décédé au couvent des Dominicains d'Ottawa, après plusieurs mois de maladie.

Le défunt était né le 4 décembre 1864 à Saint-Césaire de Rouville. Après ses études classiques au collège de Saint-Hyacinthe, il entra chez les Dominicains en 1887.

—:o:—

Belles fêtes à Nicolet

Trois-Rivières. — La journée de dimanche, à Nicolet, a été marquée par une belle et émouvante manifestation de foi, à l'occasion de la bénédiction par Mgr Hermann Brunault, d'un magnifique monument-souvenir érigé sur le site des deux premières églises de la paroisse à plus d'un mille de la cathédrale sur la rive gauche de la rivière Nicolet.

Les deux premières églises de Nicolet avaient été construites il y a plus de deux cents ans et c'est le Rév. Frère Dominique, des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui avait eu l'idée de ce monument, dont les plans ont été préparés, à titre gracieux, par M. le maire de Nicolet M. Louis-J. Caron, architecte.

—:o:—

Le Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes visite le Canada

Montral. — Pour la première fois dans l'histoire de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, le Supérieur général de la Congrégation vient visiter le Canada. Le très honoré frère Allais-Charles est arrivé à Montréal à bord du Minnedosa.

Le très honoré frère parle couramment non seulement le français, sa langue maternelle, mais encore l'anglais, l'espagnol et l'italien, de sorte qu'il est partout chez lui. Après un séjour d'un mois au Canada, il doit visiter les Frères des Etats-Unis, du Mexique et de Cuba.

On sait que les Frères des Ecoles chrétiennes furent fondés en 1680 par saint Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719). Approuvés par Benoit XIII, en 1725, ils célébrèrent cette année le deuxième centenaire de leur reconnaissance officielle par l'Eglise.

L'Institut a son siège à Lembecq-lez-Hal, Belgique. Il est gouverné par un supérieur général, aidé de douze assistants.

En 1922, il comptait 1239 maisons réparties par tout l'univers, 11,377 frères, 903 novices, 3,299 petits-novices; au total un personnel de 15,579. Les élèves des Frères se chiffrent à plus de 370,000.

—:o:—

Le Pape décore un vieux chantre d'église

Chambery. — Au diocèse de Chambéry, Mgr Castellan, en l'église de Bissy, a remis solennellement la décoration pontificale *Bene merenti* à M. Joseph Roulet, chantre très dévoué dans cette paroisse depuis soixante et un ans.

—:o:—

S. S. Pie XI et les Alsaciens

Rome.— Le Pape a reçu dernièrement des pèlerins venant de Strasbourg qui lui ont été présentés par Mgr Ruch. Au cours de la cérémonie, le Pape a déclaré qu'il était heureux de recevoir un pèlerinage d'un pays qu'il connait personnellement.

"Je sais, a-t-il dit en substance, ce qu'est l'Alsace et ce que sont les Alsaciens. Je sais quel superbe héritage ils ont reçu et qu'ils conservent comme une chose vive et active. Je connais les saints combats qu'ils ont soutenus, qu'ils soutiennent et qu'ils soutiendront encore pour la famille, pour l'école, pour l'Eglise et pour Dieu."

Le Pape a ajouté qu'il a toujours suivi les Alsaciens par la pensée qu'il a prié et prie encore pour eux Il les a félicités d'être venus à Rome pour le jubilé et aussi pour la canonisation de Pierre Canisius. L'Alsace se trouve parmi les pays que Canisius évangélisa. Il n'est pas douteux que le nouveau Saint interviendra dans le ciel pour l'Alsace. Le Pape a terminé en donnant sa bénédiction aux pèlerins alsaciens.

—:o:—

La S. Jean-Baptiste à Montréal

Partout dans l'Est du Canada la célébration de la fête nationale des Canadiens-français a revêtu un éclat inaccoutumé. Pour la première fois, elle était en même temps fête légale.

A Montréal, la fête commença mardi soir, à huit heures, au parc Lafontaine, par la reprise d'une belle tradition française: le feu de la Saint-Jean. Une foule de plusieurs milliers de personnes s'était réunie au parc Lafontaine pour chanter les vieux refrains d'antan à la lueur du feu de la Saint-Jean. Cette soirée fut vraiment grandiose.

Elle débuta par une sonnerie de trompettes, puis la musique des Grenadiers.

A 10 heures précises, M. le chanoine L.-A. Jasmin, curé de la paroisse Saint-Edouard, promena autour du bûcher une torche embrasée et, en un instant les flammes du feu de joie s'élevaient à plus de trois cents pieds dans les airs.

Ce fut le brasier le plus considérable qui ait encore été allumé en pareille occasion. Il fallut trois semaines pour élever le gigantesque bûcher, avec tous les arbrisseaux morts et le bois sec trouvés dans le parc Lafontaine, et des centaines d'arbres résineux coupés dans les forêts avoisinantes de Montréal.

Le lendemain, 24, grand'messe solennelle, au parc Jeanne-Mance, au kiosque des musiciens transformé en chapelle temporaire, où les plus hauts dignitaires du clergé étaient présents. Une foule recueillie de deux cent mille personnes assista à la pompeuse cérémonie et fit un sublime acte de foi collectif. En même temps que son patriotisme, le peuple canadien-français affirmait publiquement sa foi religieuse.

Sa Grandeur Monseigneur Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, qui célébra le saint sacrifice, prononça une allocution en français, puis le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Antonio Lamarche, O.P., professeur à l'Université de Montréal.

Dans l'après midi à trois heures, devant 500,000 spectateurs, la grande procession patriotique que l'on a si bien désignée "les visions du passé", fut un grandiose défilé de nos gloires nationales, en 35 chars allégoriques et 100,000 figurants.

Ce furent le premier défricheur Louis Hébert et Samuel de Champlain, les missionnaires et les explorateurs, Guillaume Couillard, la première semence de blé, M. de Maisonneuve d'Ailleboust, mesdames Jeanne Mance et de la Peltrie; les marchands traiteurs et les voyageurs d'autrefois; les pionniers toujours sur le qui-vive; l'intendant Talon, l'angelus aux champs et la fenaison; Jeanne Le Ber; Charles LeMoyne de Longueil, le sucre d'érable, le filage et tressage, M. Lanouiller de Boisclerc; le pain de chez nous; la plantation du maïs; la petite école de campagne, rempart de la nationalité; Montréal 4e ville française de l'univers; la Guignolée, la croix du chemin et le mois de Marie; la maison paternelle; les Martyrs Jésuites, la Saint-Jean-Baptiste; ce fut un défilé impressionnant de trois siècles d'histoire et le rappel de tout ce que nous avons de plus sacré: notre passé catholique et français, l'Eglise, la famille et l'école.

Le soir, à l'arsenal du 65ème régiment, grand banquet. Cette fête inoubliable s'est terminée par un feu d'artifice grandiose sur la montagne, devant une foule de 200,000 personnes.

PETITES NOUVELLES

MONTREAL. — L'ancien couvent des Carmélites à Hochelaga, vient d'être vendu à la Commission du Hâvre de Montréal. Ce couvent fut occupé par les RR. PP. Rédemptoristes quand les religieuses le délaissèrent. Il est situé au sud de la rue Notre Dame, à proximité des voies de chemins de fer de la commission du port.

MONTREAL. — Un incendie a détruit en partie le noviciat Mont La Salle, vacant depuis sept ans, et qui abritait autrefois 300 frères et novices des Frères des Ecoles Chrétiennes. On ne sait pas la cause de l'incendie. L'édifice avait été vendu à la ville de Maisonneuve il y a neuf ans au prix d'un million, et depuis l'annexion de Maisonneuve à Montréal la ville de Montréal était devenue propriétaire de l'ancien noviciat. Récemment la ville avait demandé des soumissions pour la démolition de cette bâtisse.

LONDRES. — La fièvre aphteuse a fait son apparition dans le Yorkshire—est en Angleterre. Plusieurs animaux ont dû être mis à mort.

La Forêt Enchantée

(suite)

Miracle éclatant.

Mme Charles Nolin, condamnée par les médecins de Winnipeg et de Prince-Albert, demande un miracle. Toute la colonie de Métis est en prières: chaque groupe de maisons devient un oratoire. Une statue de N. D. de Lourdes est promise si le miracle s'opère.

Mme Nolin obtient sa guérison et la promesse est accomplie.

Cependant le nombre des Métis établis à St-Laurent diminuant chaque jour devantage, en 1892 la mission est abandonnée. Tout le personnel s'en va. Seule la statue de N. D. de Lourdes reste: elle reste seule, mais pas délaissée. Les fidèles viennent la prier, et d'une année à l'autre ils augmentent tellement qu'ils demandent aux autorités ecclésiastiques la faveur d'une messe le 15 août.

Le bon petit Frère Célestin Guillet, qui avait été guéri miraculeusement dans un pèlerinage accompli à la mission, devait plus tard compléter l'oeuvre du P. Fourmont et du Frère Piquet. Stationné à Fish-Creek, il put s'occuper activement de Notre-Dame de Lourdes et organiser plusieurs petits pèlerinages.

Premier pèlerinage officiel.

Le premier pèlerinage officiel eut lieu le 15 août 1905. Chaque été, désormais, on verra se reproduire le spectacle touchant d'une foule nombreuse, ex omni tribu et lingua, qui vient chanter les louanges et attendre les faveurs de Marie. St-Laurent n'existe plus comme mission; mais l'endroit est devenu une terre sainte, le canal des faveurs de la Reine des Cieux.

Comme la date du 15 août coincide avec le temps des grandes moissons, on lui a substitué le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel et jour anniversaire de l'arrivée des premiers prêtres catholiques qui devaient rester dans l'Ouest.

En cette même année 1905, Mgr Pascal confie le pèlerinage au directeur de l'Ecole Industrielle de Duck Lake.

La prédiction du P. Fourmont s'est réalisée. Chaque année, on voit s'accroître le nombre des pèlerins, à la date du 16 juilllet. Durant tout l'été, de nombreux petits pèlerinages privés s'accomplissent à la grotte.

Les RR. PP. Oblats ont soin de célébrer la messe, le dimanche, durant toute la saison d'été, afin de donner à tous ceux qui le désirent l'occasion de venir manifester leur foi et leur dévotion à la Vierge de Lourdes.

Faisons des voeux pour que Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent attire chaque année des foules toujours plus nombreuses auprès de la grotte.

Puissions-nous bientôt voir s'élever à l'honneur de la bonne Vierge, qui protège nos populations, un sanctuaire digne de sa gloire et de l'ambition de ses dévoués missionnaires, les Oblats de Marie Immaculée.

FIN



Abri sous lequel se trouve la grotte actuelle Il peut asseoir 3000 personnes.

La Saskatchewan Française s'affirme

Conventions régionales de Lebret, Delmas, Willow-Bunch et Hoey.

A Lebret

Convention du District de Montmartre. — Régina, Moose-Jaw, Sedley, Mutrie, Wolseley, Qu'Appelle, Lebret, Jasmin, Lestock, Melleville, Weyburn, Montmartre.

Le 1er juillet, à Lebret, avait lieu la première convention régionale de l'Association Franco-canadienne qui devra maintenant se renouveler chaque année au 21 juin, jour de la St Jean-Baptiste.

Nos organisateurs ont fait un choix heureux en désignant Lebret, avec son site pittoresque, ses beaux souvenirs d'apostolat, pour premier centre de ces réunions. Aussi, tous ceux (des privilégiés ceux-là) qui ont eu l'avantage d'assister à cette Fête franco-Canadienne, garderont de ce jour un doux et bienfaisant souvenir.

Suivant l'esprit de la constitution le Comité paroissial de Lebret, sous l'habile direction du Rév Père Lecoq, O.M.I., l'un des plus vieux missionnaires de l'Ouest, n'a rien épargné pour le succès de cette journée.

Dès le matin, toute une procession de chars, tous plus joliment décorés les uns que les autres, parcouraient Lebret, montaient la colline qui, elle aussi, avait ses habits de fêtes.

DANS LA MATINEE

La magnifique petite chapelle, dédiée au Sacré-Coeur de Jésus, qui remplace maintenant la croix monumentale que les Pères Oblats avaient dressée sur la colline, il y a plus de 40 ans, avait été artistiquement décorée par les soins du Rév. Père Jeannot. Nous y eûmes la messe. Tous nos centres environnants y étaient représentés. M. l'Abbé Benoit, un des pionniers de l'Association Franco Canadienne, était parti d'Assiniboia la veille et de sa paroisse, Wilcox, le matin à 6 heures pour se rendre lui aussi sur la colline de Lebret.

Le Rév. Père Paradis, O.M.I., officiait, assisté de deux Pères Oblats. Des chantres d'un peu tous nos centres se réunirent pour nous rendre — et très bien — la Messe du Second Ton et quelques vieux cantiques.

Sermon de Mgr Marois.

Mgr Marois, aumônier général de l'Association Franco-Canadienne, qui représentait sa Grandeur Mgr Mathieu, nous fit le sermon de circonstance. Il avait pris pour texte: "Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu". Il évoqua le souvenir du commencement de la colonie; il parla avec enthousiasme du regretté Père Hugonard à qui la reconnaissance publique élèvera bientôt un monument. Il nous dit que le peuple Canadien-français est un peuple-apôtre et qu'il nous incombe à nous de continuer la tâche commencée au prix de tant d'abnégation et de sacrifices. Quand on a, disait-il, l'honneur d'appartenir à une race qui compte tant de héros n'est-il pas justifiable de marcher sur leurs pas et de revendiquer pour nous un sort au-dessus des autres peuples. Il ajoutait plus loin: "Dans toutes les entreprises visant à l'extension du royaume du Christ, voyez nos missionnaires, nos évêques, nos Canadiens-français se resserer autour de nos églises, de nos écoles. Nos groupes Canadiens-français ont une mission religieuse et civilisatrice à remplir; il faudra émerger au-dessus des rochers de la mer houleuse si nous voulons remplir nos devoirs de vocation. La langue française est menacée dans ce pays: pour son maintien nous saurons faire tout le nécessaire. Ce serait une honte si nous laissions disparaître cette langue; nous devons à nos pères de leur rester fidèles, nous devons à nous-mêmes de conserver ce précieux trésor et nous devons à nos enfants de leur remettre intacte la langue apprise sur les genoux de nos mères. Gardons nos traditions familiales et paroissiales. Prenons garde de descendre du piédestal où la Providence nous a placés. Nos ambitions doivent porter très haut: mettons sur les hauteurs le drapeau de notre langue et de notre foi." Et sous sa parole suave et chaude où son âme apostolique passait toute, nous avons senti que Mgr Marois voulait nous communiquer un peu de sa sublime vocation d'apôtre de la Foi, de la Langue et de la Nationalité.

Aussitôt après la Messe nous eûmes la Bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

Le banquet

Ce fût ensuite le banquet donné par les dames de Lebret à qui nous devons réellement des félicitations et des remerciements sincères. Comme l'a dit notre chef de région, M. Breton, dans nos futures conventions si nous voulons faire très bien les choses, nous n'aurons qu'à copier Lebret.

Nous devons aussi nos félicitations et nos remerciement à la famille Ludger Roy et à M. J. Thornecroft pour la musique exquise qu'ils nous firent entendre ainsi qu'à MM Lafleur de Lebret, Maynard de Régina et Demers de Montmartre pour leur chant.

L'APRES-MIDI

Après le repas, M. Breton, notre chef de Région, parla en termes émus; il félicita chaleureusement ses collaborateurs qui lui avaient rendu si facile sa lourde tâche. Il remercia aussi tous ceux qui, par leur présence, contribuaient à faire de cette fête un succès, spécialement Mgr Marois qui avait daigné se rendre à son invitation. Il expliqua en quelques mots le but de l'Association divisée maintenant en quatorze régions, où sera célébrée chaque année désormais la St-Jean-Baptiste.

M. Z. LAFLEUR, organisateur de Lebret, au nom de tous souhaite la bienvenue et demande la bienveillance des visiteurs à leur égard.

Mgr Marois

MGR MAROIS offre ses félicitations aux organisateurs de cette fête, spécialement à M. Breton qui a su mener son idée à si bonne fin. Il parle de Sa Grandeur Mgr Mathieu qui, de là-bas est de coeur avec ses Franco-Canadiens. Il évoque le souvenir des fêtes nationales de la Province de Québec que ce jour lui rappelle. Il nous parle encore des raisons de fierté de notre race dont l'histoire est la plus belle, dit il, qu'on puisse offrir à l'admiration des peuples. Il ajoute: un jour qui n'est pas loin, par toute la Saskatchewan, le 24 juin, les Franco-canadiens sauront arborer leurs couleurs comme un peuple fiers de ce qu'il a été, de ce qu'il est et avec des ambitions pour l'avenir aussi larges que nos plaines.

Le Dr Roy

Le DR L. ROY, vice-président de l'Association Franco-Canadienne et représentant notre président, M. Raymond Denis, nous donne un abrégé très intéressant de l'histoire de notre beau Canada; il nous invite à prendre des leçons de nos héros. Il parle de l'Association Franco-Canadienne et laisse l'auditoire tout enthousiasmé sous la force de sa parole.

Le Dr Paradis

DR R. PARADIS adresse des remerciements à Mgr Marois qui est l'âme active de la cause française dans la Saskatchewan. Il nomme les patrons de notre Canada: St-Jean-Baptiste premier patron des Canadiens-français; après lui, pour les pionniers ou fils de la prairie, le Révérend et très regretté Père Hugonard, O.M.I. Il parle foi, langue, patriotisme avec tant d'éloquence, tant de chaleur et tant de conviction qu'il captive l'auditoire.

Le R. P. Péran

Le RÉV. PERE PERAN, O.M.I., de Jasmin, né en Bretagne, encourage nos Conventions. Il dit un mot, lui aussi, de notre journal, *Le Patriote* que toutes les familles canadiennes - françaises devraient lire. Il fait l'éloge du collège de Gravelbourg, nous demande de l'encourager. Il prêche la soumission à ceux qui nous guident et qui ont tant à coeur le bien de notre pays.

M. Bellefleur

M. Bellefleur de Willow-Bunch vient — suivant son expression — jaser familièrement mais d'une façon très intéressante avec nous. Nous pouvons tirer de sa causerie plusieurs notes gaies, mais aussi de sérieuses leçons, surtout si nous avons quelques dispositions à amplifier notre nom de Canadien-français et si nous n'avons pas à coeur l'éducation supérieure de nos enfants.

Avec la généreuse permission du Rév. Père Léonard on se rendit ensuite à l'école Industrielle sur le terrain des jeux où les Clubs Lebret, Régina et Montmartre se disputèrent la victoire à la balle-au-camp. Montmartre eût le premier prix et Lebret le second.

De ce jour charmeur sachons garder un souvenir profond afin que nos énergies ravivées restent aussi ardentes qu'elles l'étaient au soir du 1er juillet, pour travailler ferme à la belle cause canadienne - française jusqu'à notre convention régionale du 21 juin prochain.

——:*:——

A Delmas

Un événement important et bien propre à raviver la flamme patriotique dans tous les coeurs des fils de la race, s'est déroulé, les 23 et 24 juin, dans le paisible et coquet petit village de Delmas. De nombreux Franco-Canadiens des districts avoisinants étaient venus se joindre à la population locale pour la tenue de la première convention régionale de l'A.C.F.C.

La paroisse était en liesse. Les drapeaux tricolores ondulaient partout au léger souffle de la brise; la joie la plus franche s'épanouissait sur tous les visages; le bonheur semblait régner dans tous les coeurs. Pour ce brave et fier petit groupe, c'était la fête de la langue qu'on célébrait!

Le 24 au matin, une messe harmonisée fut admirablement bien rendue par notre excellent choeur de chant. Le R. P. Pilon, O.M.I., curé de Cut Knife, officia au saint sacrifice. Un magnifique sermon fut donné par le R. P. Tavernier, d'Edmonton. L'appréciation la plus flatteuse ne saurait rendre justice à l'éloquence convaincante et entraînante de l'éminent prédicateur. L'auditoire qui remplissait littéralement le temple paroissial, but avec avidité les paroles vibrantes de patriotisme de l'orateur sacré et chacun sentit, plus d'une fois, son coeur vibrer et battre plus vite et plus fort.

A l'issue du service divin, des orateurs distingués adressèrent la parole à la foule. Ces discours devaient être prononcés dans l'après-midi du jour précédent, mais le R. P. Portier, organisateur de la convention, avait cru devoir remettre au lendemain cette partie du programme à cause de l'inclémence de la température. Le R. P. curé présida l'assemblée avec tout le tact qu'on lui connaît, et, dans un joli discours d'ouverture, parla du but de l'A. C. F. C. et souligna l'importance des conventions régionales. M. le maire J.-A. Roy souhaita ensuite la bienvenue, en termes choisis, aux délégués et aux orateurs de la convention. Le premier à monter à la tribune fut le Rév. M. Lebel, missionnaire colonisateur pour la partie nord de la Saskatchewan. Il sut grandement intéresser l'assistance, et ses paroles éloquentes et enflammées impressionnèrent vivement l'auditoire. M. Lauzière, délégué de Cut Knife succéda à M. l'abbé Lebel et au cours de quelques remarques un peu humoristiques, souligna avec à-propos et esprit certains travers de notre peuple. M. l'abbé Julion, curé de St. Hippolyte, fut l'orateur suivant. Il s'appliqua surtout à démontrer la grande importance de l'enseignement du français à l'école. La génération de demain aura encore l'idéal français si l'école d'aujourd'hui inculque à nos enfants l'amour de notre langue. Appelé ensuite à parler, le Dr P.-E. Ayotte, de Delmas, prononça un magnifique réquisitoire en faveur des droits de la langue française au Canada. La séance se termina par quelques remarques très appropriées du R. P. Pilon, curé de Cut Knife, et des remerciements cordiaux du R. P. Portier.

Somme toute, cette convention régionale a obtenu un franc succès et le mérite en revient surtout au R. P. Portier à qui je me permets d'adresser, au risque de blesser sa grande modestie, les chaleureuses félicitations de tous les Franco-canadiens de Delmas.

La foule se rendit ensuite au terrain des jeux. Des améliorations considérables y ont été faites dernièrement. Il y a là une piste pour les courses de chevaux, et le club de balle-au-camp de Delmas possède un magnifique terrain qui ne le cède en rien à ceux des alentours. Des comptoirs chargés de mets succulents, capables de satisfaire les plus fins gourmets, s'étalaient pour la circonstance, à l'entrée d'un joli bocage. Les jeux les plus variés se succédèrent sans interruption, tout l'après-midi, aux applaudissements et au grand plaisir des spectateurs. Le tournoi de balle-au-camp entre les équipes de Denholm, North Battleford et Delmas intéressa, au plus haut point, les amateurs de ce jeu populaire. Denholm eut les honneurs du concours, mais Delmas fit bonne figure, en remportant le deuxième prix.

Comme complément de la séance patriotique du matin, nous eûmes le plaisir d'assister à une soirée dramatique et musicale donnée par les élèves de l'école du village. A entendre la diction pure et impeccable, à voir le geste aisé et élégant de ces benjamins de la scène, on se serait cru en présence d'acteurs plus âgés et expérimentés dans l'art théâtral. Aussi, les Révérendes Soeurs de l'Assomption méritent-elles les plus sincères félicitations pour la patience et le dévouement qu'elles ont déployés pour mener à bonne fin cette représentation si bien réussie. Quelques actrices du village que nous avons eu aussi le privilège d'entendre se sont admirablement bien acquittées de leur tâche et les applaudissements répétés qu'elles ont recueillis leur ont, sans doute, prouvé la flatteuse appréciation que nous faisons de leurs talents. Les quelques chansons canadiennes exécutées par des amateurs locaux ont été également fort goûtées de l'assistance. M. Benj. Prince, de Battleford, qui chanta "O Carillon", possède une voix qui sait plaire et charmer. A tous ceux qui ont contribué au succès de ces fêtes, nous disons un chaleureux et cordial merci!

Ont assisté à la convention: R. P. Portier, O.M.I., curé de Delmas; R. P. Cochin, O.M.I., M. l'abbé Lebel, missionnaire colonisateur; M. l'abbé Julion; R. P. Tavernier, O.M.I., R. P. Simouin, O.M.I., R. P. Vandendaele, O.M.I.; R. P. Pilon, O.M.I. S'étaient excuser de ne pouvoir assister à ces assises patriotiques: M. Raymond Denis, président général de l'A.C.F.C.; Mgr Brodeur, V.G., administrateur du diocèse; M. Geo. Michaud, agronome de la province; R. P. Nicolet, curé de Battleford.

PROGRAMME

1. — Piano: Il Corricolo — D. de Grau.
2. — Grand Choeur: "Restons toujours braves, Canadiens-français."
3. — Dialogue: Compliment des Petits.
4. — Piano.
5. — Saynète:

LE SOU DU GOUTER

Personnages:
Hélène: Thérèse Roy.
Marie: M. Paule Alain.
Juanita: Anna Lacoursière.
Zézette: Alice Gagnon.

6. — Chant: "O Carillon."
7. — Monologue: "Ah! ce que les hommes sont curieux!"
8. — Piano: Iris, Intermezzo.
9. — Poésie: "La prière dans les Bois." — Gustave Ziller.
10. — Chant: "Yann-la-Goutte" Botrel.
11. — Monologue: "Deux leçons à la Bonne."
12. — Pièce en un acte:

LES JARDINIERS DE TRIANON

Personnages:
Dame Pacotte: Intendante des Jardins: A. Lacoursière.
Petits jardiniers:
Colinette: F. Ange Roy.
Florine: Yvonne Alain.
Estelle: B. Bellavance.
Toinette: B. Audette.
Elise: Thérèse Ayotte.
Nicette: Claire Hébert.
Germaine: A. Goulet.
Bricette: Léonie Gagnon.

13. — Piano: Rêverie.
14. — Monologue: "Le Drapeau"— Ambert.
15. — Choeur Canadien: Chantons le Peuple Canadien.
16. — Saynète:

LA JEUNE GRAND'MERE

Grand'mère: M. Thérèse Dumoulin
Clairette: M. Louise Dumoulin

17. — Monologue: "Jeanne D'Arc Enfant".
18. — O CANADA!
19. — Piano: Caprice — Rathbun.

——:*:——

A Willow-Bunch

Willow-Bunch célèbre notre fête nationale avec un éclat digne de mention

L'A. C. F. C. ayant choisi notre paroisse pour centre de ralliement dans la région et désigné le 24 pour la tenue de la convention régionale, la St-Jean-Baptiste a été brillamment fêtée ici cette année.

Sous la sage direction de M. J. A. Mathieu, président régional, secondé par notre président local et nos dévoués directeurs, toute la paroisse, dans un admirable ensemble a contribué aux préparatifs de ces fêtes; nos sociétés, unies dans un but commun, ont fraternisé, à la satisfaction de tous, se partageant et le travail et l'organisation.

En dépit d'une température maussade, qui a persisté, menaçante, jusqu'à dimanche matin, la célébration fut magnifique; voici une brève description du programme dans ses grandes lignes;

La veille

La veille, nous recevions au train les RR. PP. du Collège Mathieu et leurs élèves-artistes, musiciens et acteurs, qui ont bien voulu répondre à notre invitation.

Tandis que le drapeau français, parmi les décorations, partout flotte à la brise, au son des joyeuses fanfares, nos distingués visiteurs font leur entrée triomphale chez nous, la foule les acclame.

Réception à la Salle St-J.-Baptiste et à celle des Chevaliers de Colomb.

A 8 heures. — Audition d'un des plus émouvants drames que nous rapporte l'histoire: "Edouard le Confesseur", joué par les collégiens, avec un réalisme qui empoigne. La fanfare exécute les plus brillants morceaux de son répertoire. Les applaudissements enthousiastes traduisent bien haut notre admiration.

La S.-Jean-Baptiste

Le 24. — Messe du second ton, harmonisée par notre chorale. M. l'abbé M. Fortier, curé par intérim, officie, assisté des RR. PP. Caron et Massé comme diacre et sous-diacre. Eloquent sermon de circonstance par le R. P. Magnan, supérieur du collège.

Arrivée de nombreux visiteurs que l'état des chemins a retardés.

Grand diner à la Salle St-Jean-Baptiste.

Après-midi. — Parade patriotique; fanfare en tête, suivie de nos gentils cadets. Plusieurs chars allégoriques du meilleur goût et d'une inspiration profondément canadienne, prennent part à la procession: celui de la St-Jean-Baptiste: St-Jean-Baptiste enfant et son agneau; celui de l'A. C. F. C.: la découverte du Canada; celui des Chevaliers de Colomb: le pain de chez nous; le bon vieux temps, par nos amis de St-Victor; Louis Hébert et Marie Rollet; les battages, scènes d'autrefois. Partout sur le parcours de l'imposant cortège, se mêlent les couleurs françaises, unies à notre emblème national.

Souper à la Salle St-Jean-Baptiste.

Séance et réveillon

A 8 heures. — Seconde représentation d'"Edouard le Confesseur". La spacieuse salle des Chevaliers de Colomb ne peut contenir tous ceux qui se présentent, accourus pour acclamer de nouveau nos jeunes artistes.. Le R. P. Magnan remercie du sympathique accueil fait à ses chers enfants et M. l'abbé Fortier, digne représentant de notre paroisse, en l'absence de M. le Curé, en pèlerinage à Rome, répond, avec une émotion que partage l'auditoire.

Réveillon à la salle St-Jean-Baptiste.

Nos gais "fanfarons" dont la joie exubérante fait plaisir à voir, font entendre leurs plus joyeux refrains.

Nos hôtes charmants se disent enchantés de leur séjour chez nous; nous le sommes autant de leur aimable visite; et, sur un affectueux au revoir de part et d'autre se terminent ces belles démonstrations patriotiques et ces agapes fraternelles dont le souvenir vivra! Canadiens - français nous sommes! Canadiens - français nous resterons.

Au dévoué personnel et aux élèves du Collège, aux distingués représentants de nos paroisses voisines: Assiniboia, Verwood, St-Victor, Fife Lake et Joeville, à nos nombreux visiteurs et amis nous disons: au revoir et merci!

A tous ceux qui se sont employés avec une si généreuse ardeur à la préparation et à l'exécution des fêtes, la direction de l'A. C. F. C. offre ses plus sincères remerciements.

——:*:——

A Hoey

Les étrangers au pays qui passaient vendredi et samedi 26 et 27 juin se demandaient qui ou quoi nous attendions, car une équipe de travailleurs d'environ une vingtaine de personnes travaillait sans relâche à planter des poteaux, clouer des planches, dresser une tribune et des tables, décorer le village et l'école de drapeaux religieux, canadiens et français.

Pour les Canadiens-français, ils se disaient: "Hoey prépare la Convention régionale de l'A.C.F.C. et la distribution des prix" et tous se promettaient de venir en foule assister à cette fête.

LA MESSE

En effet, dès dimanche matin, 28 juin, les voitures bondées arrivaient suivies de proche par les automobiles se rendant tous pour la messe en plein air, qui commença à 10½h. Les gens remplissaient 116 autos rangés en demi cercle, plus une foule de 500 personnes assises ou debout, assistèrent avec attention et respect au saint sacrifice de la messe qui fut célébré par le Père Carpentier, curé de la paroisse de St-Louis et Hoey. M. Alfred Boucher, étudiant séminariste en vacances, remplissait les fonctions de maitre des cérémonies. Le choeur de chant, conduit par M. Louis Schmidt, exécuta la messe du second ton; nos cantiques "Nous voulons Dieu", "Catholiques et Français toujours", furent bien rendus. Le sermon donné par le R. P. Jan, O.M.I., visiteur d'écoles, fut une leçon d'espoir en l'avenir. Il nous parla de St-Jean-Baptiste, patron du Canada. Il nous

(Suite à la page 5)

Convention de Hoey

(Suite de la page 4)

demanda de rester catholiques et de nous attacher toujours et davantage à notre belle langue française, de nous soutenir tous pour la défense de la religion et de nos institutions chrétiennes.

Le banquet

Après la messe ce fut une course à qui arriverait le premier au dîner champêtre servi par les dames, les jeunes filles et les garçons de toutes les paroisses, se regarnirent 3 tables de 60 pieds de long, chargées de mets succulents fournis par toutes ls paroisses, se regarnirent d'invités jusqu'à trois fois. 510 repas furent servis.

Il ne faut pas oublier que beaucoup de familles avaient apporté leur dîner, et que les bosquets et les ombrages de Hoey étaient bien peuplés. Après dîner, les jeux et les courses eurent leur tour: nos jeunes se disputaient à qui mieux mieux les enjeux promis. Mais à 3 heures la cloche de l'école rappelle cette foule d'au moins deux mille personnes à des choses plus sérieuses.

Les Discours

En effet sur une tribune toute enguirlandée de drapeaux aux couleurs que nous aimons venaient prendre place, le R. P. Jan, O.M.I., notre distingué visiteur d'écoles; l'abbé Louison, curé de Domrémy; l'abbé Bernard, curé de Bonne Madone; l'abbé Chauvin, curé de Bellevue; M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.; M. de Margerie, de l'Exécutif des commissaires d'écoles; M. Rosaire Gagné, inspecteur d'écoles; M. Motut, chef régional; M. E. Revoy, président du cercle paroissial de Bonne Madone; M. W.-A. Boucher, maire de la municipalité; M. L. Mareschal, secrétaire de la municipalité de S.-Louis, de l'organisation du concours de français et de l'école de Hoey. Sur la proposition de M. le maire Boucher, secondée par M. l'abbé Carpentier, M. J.-A. Motut, chef de région, préside. Il souhaite en quelques mots la bienvenue à tous, remercie l'assistance de la coopération donnée et d'être venue aussi nombreuse.

Ensuite M. Rosaire Gagné, inspecteur d'écoles, présente M. de Margerie, un de ses anciens condisciples du Manitoba.

M. de Margerie

Dans son discours, M. DE MARGERIE nous parle de nos raisons d'être fiers de nos origines catholiques et françaises. Nous entretenant d'abord de notre descendance française, M. de Margerie retrace avec une éloquence superbe et dans un français impeccable les grands faits de l'histoire de France et vient ensuite nous parler du Canada français, de ses saints, de ses braves et de ses héroïques défenseurs. C'est en effet une belle page d'histoire que celle du Canada français et M. de Margerie avait un beau sujet à traiter en nous disant d'être fiers de nous-mêmes.

M. Morrier

M. le Commandeur Morrier nous dit qu'il n'a rien préparé et cependant pendant 20 minutes il nous parla surtout de la Bonne Presse, de l'A. C. F. C. et de ce que nous devons faire pour nous unir, nous compter et travailler à conserver le français chez nous.

M. Revoy

M. EUGENE REVOY dans une petite causerie, nous cite quelques exemples de dévouement et nous assure que le groupe de Bonne Madone est prêt à suivre les mots d'ordre des chefs et espère se retrouver encore l'an prochain à une fête semblable. Ce qui a été fait cette année doit se répéter et se continuer.

M. Raymond Denis

M. RAYMOND DENIS après avoir félicité le chef de région et les organisateurs de cette belle fête ainsi que les personnes présentes d'être venues aussi nombreuses, change tout à coup de ton et nous dit bien en face nos devoirs et nos responsabilités sur nos questions nationales et scolaires. Pendant près d'une heure, de sa parole vibrante de patriotisme, nous parla de l'école française, espoir de demain, de l'A.C.F.C. notre société nationale, et de nos différents groupements à travers la province. Ensuite, M. Gagné, en remerciant les orateurs donna quelques conseils pratiques très appréciés, aux enfants et aux parents.

DISTRIBUTION DES PRIX

Puis vint la distribution des prix aux écoles françaises de la municipalité. Il serait peut-être bon avant d'en dire davantage de se reporter un peu en arrière et de parler de l'association pour l'encouragement du français. Au mois de décembre 1924, trois personnes de Hoey lancèrent le projet d'avoir un concours de français pour les écoles bilingues de la municipalité. Un appel fut envoyé à chaque district scolaire, et, quelques jours après, 10 districts avaient répondu: les commissaires d'écoles et les instituteurs réunis formaient l'association nommée plus haut. L'affaire fit son chemin, et, le 13 juin, 10 écoles envoyaient leurs enfants subir les examens qui, après correction, donnèrent lieu à la belle distribution de prix de dimanche dernier. Dans un prochain numéro, il sera possible de donner les noms des enfants qui obtinrent les meilleures marques.

M. Mareschal

M. L. MARESCHAL fait remarquer que nous devons nous procurer de bons maîtres pour l'école, félicite en général toutes nos écoles, et en particulier les enfants de l'école Gaudet qui remportèrent les premiers prix; Il complimente les institutrices de cette école du soin apporté à la préparation du concours et du succès obtenu. Le dernier prix qui fut enlevé fut donné à Mlle Emma Gareau, une toute petite fille de l'Ecole Gaudet, grade 5, qui fit à l'examen sa dictée sans faute et qui fit aussi celle du grade VIII avec seulement une faute et demie. Elle emporta en plus de son gros prix, les chaleureux applaudissements de toute la foule, et une liasse de billets bleus qui lui furent distribués à la ronde.

Avec de tels maîtres et de tels élèves, le français tiendra longtemps en Saskatchewan.

M. l'abbé Chauvin

Le Père Chauvin curé de Bellevue étant le curé de l'Ecole Gaudet est invité par M. Denis à dire quelques mots.

C'est, dit-il, avec un plaisir immense que je vois une des petites élèves de ma paroisse emporter la plus grosse récompense et ce n'est pas avec moins de plaisir que je vois l'école Gaudet emporter les palmes du concours. Mais je savais qu'il ne pouvait en être autrement, parce que Bellevue a toujours donné largement au *Patriote*, aux causes nationales, et aux oeuvres catholiques.

Jeux et concerts

Il était presque cinq heures. Les jeux reprennent de plus belle, le tirage au cable — paroisse contre paroisse — est très intéressant: enfin, après plusieurs essais, Hoey tient bon et gagne les groupes des autres paroisses. Les tireurs se sont donné rendez-vous l'an prochain à la prochaine Convention.

A six heures les tables sont encore ouvertes à tous: 300 soupers furent servis.

Le Concert à huit heures et demie fut donné dans la salle Neefs: devant un auditoire débordant, les acteurs de chaque paroisse ont fait de leur mieux. Cependant on dut supprimer quelques numéros au programme à cause du manque de temps.

Discours de M. Motut.

Avant que cette convention soit terminée, avant que les derniers applaudissements et les dernières notes de musique aient cessé de résonner, avant que notre vaillant journal: *Le Patriote*, défenseur de nos droits, ait donné le compte rendu de la grandeur de notre manifestation catholique et française, il est de mon devoir comme Organisateur Régional de cette Convention, de remercier tous et chacun, du concours et de la coopération qui m'ont été si spontanément fournis.

Cette tâche je veux l'accomplir de mon mieux et si par hasard j'oubliais quelqu'un, soyez persuadés que cela ne sera pas par mauvais esprit ni par aucun autre motif.

Merci à M. Denis notre toujours des Com. d'E. F. C. de la Pro- Commissaires d'E. F. C. de la Province, d'avoir répondu à l'appel du chef de Région et d'avoir dans son discours tout vibrant de patriotisme, montré où est le devoir, la vraie route et les moyens à prendre pour la suivre. Par l'enthousiasme de la foule et les applaudissements qui ont salué vos paroles de chef et de patriote, il me sera permis de dire, M. Denis, que tous, nous emporterons dans nos cœurs la résolution de vous suivre vers le but sacré que vous nous avez si bien montré. Encore une fois, merci.

Merci au Rév. Père Jan, O.M.I., notre nouveau et dévoué visiteur d'écoles, de nous avoir rappelé aux vrais sentiments de la foi nationale, pour conserver à jamais, à la race en herbe, le doux verbe de France, et comme le disait un des élèves, dans sa rédaction du concours, la plus belle langue du monde. Mon Rév. Père, vous avez pris contact aujourd'hui avec des commissaires, des instituteurs et pères et mères de familles qui se sont fait le serment de faire enseigner la langue française dans nos écoles et de la défendre, selon le mot de l'immortel Dollard: Jusqu'au bout.

Merci au Commandeur de l'ordre de St-Grégoire le Grand, M. J. E. Morrier, de nous avoir montré en quelques mots, la grandeur de la tâche que nous avons entreprise. Au nom de l'A. C. F. C. de la région de Hoey, je peux répondre pour tous et de tout cœur, Monsieur le Commandeur nous ne reculerons pas!

Merci à M. de Margerie d'être venu nous dire ce que c'est que la fierté nationale. Instruits par vos paroles nous ne nous endormirons pas et comme le disait encore l'héroïque Dollard: Nous sommes trop peu pour nous reposer.

Merci au Président du cercle paroissial de Bonne Madone, M. Eugène Revoy, de nous avoir bien fait comprendre que nous pouvions compter sur Bonne Madone en tout temps et en tout lieu.

Merci à M. R. Gagné, inspecteur d'écoles, de ses bonnes suggestions et aussi du travail considérable qu'il s'est imposé pour nous préparer nos examens de français.

Merci à MM. les Curés des paroisses qui m'ont été confiées pour l'organisation Régionale. J'ai trouvé auprès de vous MM. du Clergé, l'encouragement et le dévouement pour arriver au succès d'aujourd'hui.

Merci aux comités Paroissiaux, je n'ai trouvé auprès d'eux que des bonnes volontés à mettre à l'épreuve.

Merci aux commissaires d'écoles, aux donateurs de prix qui nous ont permis de pouvoir organiser un Concours de langue française et de récompenser nos enfants par des prix de valeur, qui certainement les encourageront à en gagner encore de plus gros, l'an prochain.

Merci aux dames organisatrices du banquet, vous aviez entrepris un travail énorme et Dieu aidant vous avez bien réussi. Merci à ceux qui ont aidé, fourni des provisions de bouche ou autres.

Merci au comité d'organisation locale qui a si bien fait les choses.

Merci enfin à vous tous qui êtes venus de loin ou de près encourager par votre présence nos oeuvres si chères et dont nous espérons tant.

Quant à moi, mon rôle d'organisateur se termine presque; encore quelques petits détails avant la fin de l'année et mon travail est fini. Dans l'an prochain vous aurez un autre lieutenant, suivez-le, comme vous m'avez suivi; moi je rendrai mes galons, avec au coeur la satisfaction très grande d'avoir fait tout mon possible pour la cause Nationale.

Je retournerai dans le rang, mais je vous demande la faveur de rester soldat d'avant garde, car mon coeur est pris tout entier et attaché à jamais à la cause de la survivance de la race française en Saskatchewan.

Merci.

La mission de l'Alsace

L'Alsace fut, à travers les siècles, la terre douloureuse où se heurtèrent maintes fois deux grands peuples.

A une époque où les peuples, las des sanglantes hécatombes, aspirent à la paix, l'Alsace, placée par la Providence entre la France et l'Allemagne, n'a-t-elle pas un rôle privilégié à remplir? A Strasbourg même, lors des fêtes splendides qui viennent de s'y dérouler, le président du Conseil, M. P. Painlevé s'écriait: "Serait-il donc vrai que la ligne qui sépare la France de l'Allemagne fût destinée à être perpétuellement une frontière douloureuse et toujours menacée? L'Alsace, par son génie propre, pourrait aider à la compréhension mutuelle des deux grands *peuples*".

Cette noble mission de paix elle ne la peut remplir toutefois que si la sécurité lui est garantie. Il faut qu'elle cesse d'être l'enjeu des batailles et le jouet des caprices de la force. Il faut que sa liberté soit respectée. Ce qui, à nos yeux, atteste la haute valeur morale du retour de l'Alsace à la France, ce n'est pas, certes qu'il consacre la victoire de nos armes, c'est qu'il consacre la victoire du droit, servi par nos armes victorieuses, — du droit qui incarne leurs inspirations et leur idéal.

Mais, au nom même de cette mission de paix et de liberté qui est la sienne, comment l'Alsace ne serait-elle pas soucieuse de demeurer elle-même la terre de la paix et de la liberté?.... Elle possède une âme religieuse, des habitudes et des traditions locales auxquelles elle est justement attachée. Elle ne pense pas que l'unité profonde de la patrie, à laquelle elle participe intimement, exige une étroite et servile uniformité qui risquerait d'altérer les traits les plus nobles de sa physionomie morale.

M. Painlevé, dans le même discours, ne reconnaissait-il pas qu'il est, en Alsace, "certaines institutions nettement supérieures à nos institutions similaires"? Ce ne sont pas à coup sûr, les catholiques d'Alsace qui s'inscriront en faux contre cette parole. Mais M. Painlevé n'hésitait pas à rappeler que le maire de Strasbourg, qui est socialiste, demandait "une loi municipale plus souple".

Aussi bien M. Painlevé tenait-il à donner l'assurance aux Alsaciens "qu'aucune mesure sera prise sans que les représentants de l'Alsace aient été consultés". En outre, ajoutait-il, "le comité consultatif sera très prochainement constitué, et constitué de façon que toutes les opinions soient représentées".

Ainsi l'Alsace, messagère d'entente à l'extérieur, peut devenir en France même, un foyer intense de paix mieux établie et de liberté mieux comprise. Il lui appartient, en effet, de prouver que la paix véritable résulte, pour un pays, d'une collaboration, dans la liberté, entre toutes les bonnes volontés, au profit de l'intérêt général. Que les promesses gouvernementales soient tenues, et il lui sera permis d'être cette preuve vivante et salutaire.

Pour accomplir toute sa mission, l'Alsace a besoin de sécurité sur le Rhin et de paix dans le coeur de ses habitants. L'effort de la politique française doit tendre à lui garantir l'une et l'autre.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

GLOUCESTER.—Le Tuscania de la ligne Cunard a coulé le bâteau de pêche Rex, à peu près à 200 milles au large d'Halifax. Neuf membres de l'équipage purent être sauvés, les quinze autres périrent.

OWEN SOUND, Ont. — Un incendie dans la partie commerciale du village de Tara, comté de Bruce, a causé de $40,000 à $50,000 de dommages.

STE - ANGELE DE NICOLET, Qué. — Le village de St-Sylvère a failli être complètement détruit par le feu. Pertes: $15,000.

DRUMHELLER, Alta. — La situation promet de s'améliorer rapidement, si, comme on vient de l'annoncer les propriétaires de mines de Rosedale, Wayne et quelques-uns de Drumheller, reconnaissent l'Union locale que les mineurs ont formée dernièrement à leur sécession de l'Internationale.

DUCK LAKE, Sask. — Le tonnerre est tombé sur une grange appartenant à M. Mandin à Carlton: *elle* a été complètement détruite par le feu. M. Janant, le locataire, a reçu un gros choc électrique qui a nécessité le recours au médecin.

SASKATOON. — La Compagnie Quaker Oats fait de si bonnes affaires qu'elle ajoute un quatrième étage à son immeuble pour faciliter l'empaquetage et l'expédition de ses produits.

MELFORT. — Le jeunes Charles Fiwchuck, 14 ans, s'est noyé dans le lac la Perche. Il essayait de traverser le lac avec un compagnon dans une barque qui faisait eau. Il y avait plusieurs campeurs sur la grève, mais aucun ne put le secourir à temps.

EDMONTON. — Un cyclone a fait beaucoup de dégâts à la plage Alberta, sur le lac Ste-Anne. Le vent a tordu de gros arbres comme des allumettes et renversé plusieurs maisons d'été.

—:*:—

BONNE MADONE, Sask.

Bonne Madone à Hoey.—Comme l'indique ce petit compte-rendu, le comité et une forte députation représentaient la petite paroisse de Bonne Madone à la convention régionale de Hoey. Il suffit de nommer MM. Eugène Leroy, Zotique Bessette, Eugene Thibault, Georges Leroy, Emile Reynaud, René V..., Louis Reynaud, et M. le curé Fernard.

Disons de suite qu'Hoey a eu un complet succès. Les paroisses environnantes ont compris l'importance de cette réunion régionale des Franco-Canadiens, et toutes étaient largement représentées. Il y a eu peut-être de petits oublis, mais étant donné le peu de temps et la première réunion du genre, Hoey aura le mérite d'ouvrir la marche et de commencer le mouvement, qui, nous l'espérons, continuera tout en se développant et se perfectionnant.

Ainsi Bonne Madone a applaudi aux succès des élèves, mais étant de la région, nous aurions pu avoir de nos enfants qui auraient concouru et probablement.., remporté quelques prix.

Nous avons tout de même aider au succès du banquet et du Concert du soir. A l'occasion du banquet, nous avons remarqué notre curé qui est venu assister à notre souper et causer avec les uns et les autres. La plus franche gaîté a régné durant toutes ces trop courtes heures.

Nous devons une plus sincère félicitation à M. A. Motut qui n'a pas ménagé son temps ni son dévoûment pour la cause franco-canadienne.

Il mérite de nombreux imitateurs.

Nous ne pouvons pas terminer ce petit compte-rendu, sans souligner d'une manière toute particulière le magistral discours, si plein de bonnes leçons patriotiques "sur La Fierté Nationale" de M. de Margerie. Il a été sans aucun doute le héros de la fête; mais il est regrettable qu'il ne soit resté que si peu de temps parmi nous.

—:*:—

PONTEIX, Sask.

Madame A. Marcotte donnait une charmante partie de cartes en l'honneur de Mlle J. Roy, la semaine dernière.

Madame Ste-Marie remporta le premier prix; une magnifique rose de corsage, et Mlle Latour celui de consolation; un mignon mouchoir mauve.

Les glaces et le thé étaient succulents.

Etaient présentes: Mmes Ste-Marie, Lupien, Brodeur, Dupuis et Roy; Mlles L. Roy et A. Latour.

Notre-Dame de la Salette

(Suite)

N. D. assise et pleurant.

—"Ah! mes enfants, reprend-Elle, il faut bien la faire, soir et matin; quand vous n'aurez pas le temps, dites au moins un *Pater* et un *Ave Maria*, et, quand vous le pourrez, dites-en davantage. Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe, les autres travaillent le dimanche tout l'été, et, l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion. Pendant le Carême, ils vont à la boucherie comme des chiens."

Le blé gâté

Une nouvelle question jaillit alors des lèvres de la douce Visiteuse:

"N'avez-vous pas vu de blé gâté, mes enfants?"

Maximin répond aussitôt pour sa compagne et pour lui:

"Non, Madame, nous n'en avons point vu."

—"Mais toi, mon enfant, insiste-t-elle en s'adressant spécialement au petit garçon, tu dois bien en avoir vu une fois près du Coin, avec ton père. (Le Coin est un hameau de Corps.) Le maître de la pièce dit à ton père: Venez voir mon blé gâté. Vous y allâtes tous deux. Vous prîtes deux ou trois épis de blé dans vos mains, vous les froissâtes, et tout tomba en poussière. Puis, vous vous en êtes retournés. Quand vous n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain, en te disant: Tiens, mon enfant, mange encore du pain cette année; je ne sais pas qui en mangera l'année prochaine, si le blé continue à se gâter de la sorte."

N. D. De La Salette conversant.

En face de ces détails si précis, les souvenirs effacés du volage berger se ravivent; aussi a-t-il soin de répondre:

"C'est bien vrai, Madame, je m'en souviens, maintenant, tout-à-l'heure, je ne me le rappelais pas."

Alors la Dame, usant de nouveau du français, comme pour le commencement de l'entretien et la tradition des secrets, dit par deux fois en cette langue: "Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple."

Ce furent ses dernières paroles.

L'apparition s'évanouit

Maintenant, la glorieuse visiteuse, entourée de ses voyants que l'admiration et l'amour attachent invinciblement à ses pas, gravit lentement, sans toutefois toucher le sol, ni même faire plier la pointe de l'herbe, le petit tertre sur lequel les bergers étaient montés pour s'enquérir de leurs vaches. Un peu avant d'en avoir atteint le sommet, Elle s'arrête, s'élève à un mètre cinquante du sol, la face tournée dans la direction de Rome. Ainsi suspendue, Elle lève les yeux au ciel, et les abaisse ensuite vers la terre. A cet instant seulement Elle cesse de pleurer ; puis Elle commence à s'effacer, "à se fondre", ont dit les enfants.

L'apparition avait duré, croit-on, une bonne demi-heure.

Dès le lendemain, l'événement fut connu dans le village de La Salette et dans le bourg de Corps. Au bout de quelques jours, le bruit s'en était répandu dans tous les pays environnants, et bientôt il était parvenu jusqu'à Grenoble.

Premiers pèlerins

Cependant les habitants de la contrée commencent à se transporter en pèlerins sur le Mont Sous-les-Baisses. On prie, on boit avec confiance et on emporte précieusement de l'eau d'une fontaine sise sur le lieu même de l'Apparition, qui, d'intermittente qu'elle était est devenue depuis lors intarissable. *Par l'emploi de cette eau joint au* recours à la Mère de Dieu invoquée sous le titre de Notre-Dame de La Salette, des guérisons s'obtiennent et des conversions s'opèrent. L'autorité diocésaine dûment renseignée, réfléchit, étudie, attend, agissant en toutes choses avec une extrême prudence, sans prévention comme sans enthousiasme.

Les missionnaires et le couronnement

Enfin, au bout de cinq années au cours desquelles n'ont cessé de s'accroître, et les pèlerinages, et les guérisons, et les conversions, après des consultations, des délibérations et des enquêtes, l'évêque de Grenoble, Mgr Bruillard, dans un mandement doctrinal qu'il avait au préalable soumis à l'approbation du Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, prononçait cette solenelle déclaration: "Nous jugeons que l'apparition de la Sainte Vierge à deux bergers, le 19 septembre 1846, sur une montagne de la chaîne des Alpes, située dans la paroisse de La Salette, de l'archiprêtré du Corps, porte en elle-même tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine." Dans le même Mandement, *le Prélat autorisait le culte de Notre-Dame de La Salette*, et l'année suivante, *le 1er mai 1852*, il annonçait l'érection d'un sanctuaire sur les lieux de l'Apparition et instituait pour le desservir et prêcher les enseignements de la céleste Visiteuse, une société de prêtres qui seraient appelés les *Missionnaires de Notre-Dame de La Salette.*

En 1879, après avoir élevé au rang de Basilique mineure, l'église construite sur les ordres de Mgr Bruillard aux lieux de l'Apparition, Sa Sainteté Léon XIII faisait couronner en son nom, par le Cardinal Guibert, Archevêque de Paris, la statue de Notre-Dame de la Salette.

A Forget

L'église sur la sainte Montagne n'est pas la seule dédiée à Notre-Dame de la Salette, plus de 1500 chapelles ou monunments publics ont été érigés dans le monde catholique en l'honneur de la Vierge des Alpes. Parmi les sanctuaires dédiés à Notre-Dame de La Salette, l'un des principaux est sans doute celui de Forget, confié aux Révérends Pères de La Salette dont la mission est surtout de faire connaître les enseignements de notre Divine Mère dans son Apparition.

Dès son arrivée dans l'Ouest en 1899, le Révérend Père Morand, M. S. mit sous le vocable de Notre Dame de La Salette la petite chapelle dont Monseigneur Langevin lui avait confié la désserte,... et en 1904 il lui élevait un beau sanctuaire.

Eglise de Forget.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

A Plessis

Dimanche dernier les memmembres du comité paroissial de l'A.C.F.C. de Laflèche ont été à Plessis pour aider à la formation du comité Ste-Thérèse de Plessis de l'A.C.F.C. Les officiers et membres du comité paroissial élus sont: Président, M. Auguste Jalbert; vice-président, M. A. Nobert; secrétaire, Madame Honoré Dumélie; conseillers, MM. Arthur Rivart, Joseph Chorel, Joseph Pratte, Jos. Foyd et Pierre Fiset.

VERWOOD, Sask.

Retraite.

La retraite paroissiale prêchée par le Rév. P. . Couture, O.P., a été bien suivie malgré la température inclémente. Tous se rappelleront longtemps de leur prédicateur de la retraite de 1925.

Pèlerinage.

Le pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lourdes aura lieu cette année le 3e dimanche d'août, le 16, en la fête de la solennité de l'Assomption de la B. V. M.

Le programme de ces fêtes mariales sera publié plus tard.

Dons.

Les catholiques de langue anglaise viennent de doter notre église d'une statue de S. Patrice et de six consoles pour placer les six statues récemment données pour orner notre temple.

Une amie vient d'offrir à la paroisse une statue de Ste-Jeanne d'Arc.

Grâce à la générosité de dévots serviteurs de Marie, la chapelle de la grotte sera construite pour le pèlerinage de cette année. Qui donnera la croix du clocher — l'autel et la statue de Notre-Dame de Lourdes pour cette chapelle! Grand merci à tous ces généreux bienfaiteurs.

Fête de St-Jean-Baptiste.

Toute la population francaise de Verwood s'était rendue à Willow-Bunch, le 24 dernier, pour la célébration de notre fête patronale qui s'est clôturée par une séance magnifique donnée par les collégiens de Gravelbourg. Tous sont revenus enchantés de leur journée.

Baptêmes.

M. et Mme Jean Bourdages ont fait baptiser leur deuxième enfant sous les noms de Marie-Jeanne, Rita. Parrain et marraine, M. et Mme A. Bourdages, grands-parents de l'enfant. Ils étaient représentés par M. Marcel Denault et Mlle Nathalie Lapointe.

M. et Mme Adélard Désy ont fait baptiser leur fils ainé sous les noms de Gérard, Merril; Témoins: M. Robert Luneau et Virginie Hamel.

Divers.

Envisite au presbytère la semaine dernière, le R. Père J. Magnan, O.M.I., supérieur du collège de Gravelbourg ainsi que MM. les abbés Ls Lussier et Elz. Fortier.

M. et Mme Landry de Storthoaks ont passé quelques jours parmi nous;

Mme J. Roy a reçu la visite d'un de ses fils accompagné de son épouse;

M. C. Dessennes est employé à l'Imperial Lumber Co.

Les familles Sanders et Labrie ont passé la journée de dimanche à Gravelbourg;

M. le curé est allé à Assiniboia pour les Quarante-Heures;

Un boucher qui pourrait disposer de quelques cents piastres pourrait se placer avantageusement dans notre village.

LAFLECHE, Sask.

—Dimanche dernier avait lieu la distribution des prix au Couvent, (Ecole séparée Mathieu); cette distribution a eu lieu dans la salle paroissiale. Le Père Bodin présidait, assisté des commissaires d'école et du président du comité paroissial de l'A. C. F. C.; les élèves du Couvent ont rehaussé cette gentille cérémonie par leurs chants, déclamations, monologues, etc., etc. Mais pour nous, Catholiques et Canadiens, ce qui nous a surtout réjoui le coeur et a attiré notre attention, ce fut la distribution des médailles d'or décernées par le comité paroissial de l'A.C.F.C. pour le français et celles des Chevaliers de Colomb pour l'instruction religieuse. Ces deux sociétés ont eu une excellente idée d'encourager par de si beaux prix ce que nous avons de plus cher au monde, "Notre Foi" et "Notre Langue".

Voyant briller ces médailles d'or sur la poitrine de quelques-uns des leurs, nos petits écoliers se promettent bien tous d'être le premier aux examens de l'année prochaine.

Voici la liste de ceux qui ont eu l'honneur de recevoir les prix des sociétés et aussi de quelques particuliers.

Prix donné par M. l'abbé Dubois, Instruction religieuse, Mlle Marie-Renée Morin; Prix donné par les Chevaliers de Colomb, Instruction religieuse, Mlle Jeanne Leblanc, médaille d'or; Prix donné par les Chevaliers de Colomb, Instruction religieuse, Bernadette Desmarais, médaille d'or; Prix donné par les Chevaliers de Colomb, Instruction religieuse, Mlle Rose-Aimée Cantin, statue de St-Joseph; Prix donné par les Chevaliers de Colomb, prix d'excellence, Mlle Lauraine Seeback, longue-vue; Prix donnés par l'A. C. F. C., tous pour l'enseignement du français; Mlle Marie-René Morin, médaille d'or; Mlle Cécile Lapaire, médaille d'or; Mlle M.-Louise Pelissier, un missel; M. Gérard Lapaire, statue de St. Joseph; Denise Perrey, un bénitier ; M. Paul-Emile Boileau, un bénitier.

Le $25.00 en or donné par M. Ernest Colpron comme prix de Déclamation a été décerné à Mlle Madeleine Picher, et Mlle Jeanne McClencland a gagné le prix de littérature ($5. en or donné par M. Adrien Belcourt). A part de ces prix il y avait tous les prix offerts par le district pour tous les enfants.

—Les Fermiers-Unis de Laflèche ont eu leur pique-nique le 1er juillet et malgré les menaces de pluie, il a obtenu un bon succès.

—Un grand tournoi de tennis se tient actuellement ici, réunissant des amateurs de presque toute la province, nous vous en donnerons des nouvelles la semaine prochaine. La récolte est superbe et le blé commence à épier.

STAR CITY, Sask.

A une assemblée générale des paroissiens il a été décidé de construire un nouveau presbytère. L'édifice mesurera 34 x 22 et comprendra six pièces. Un comité de construction, constitué de MM. J. Casey, T. Kennedy, . Armstrong, D. Francoeur et . Brockle, s'est aussitôt mis à l'oeuvre et déjà les travaux vont grand train.

C'est le Père Auciaux qui est en charge de la paroisse, depuis le départ des Pères Dominicains.

DELMAS, Sask.

—La saison de la balle-au-camp à Delmas bat son plein. Le 25 juin nous avions la visite du club Bresaylor pour une partie régulière de la ligue. L'équipe locale triompha, haut la main, par une victoire de 14 à 1. Honneur et bravo à nos vaillants joueurs!

—Le conseil municipal est en voie d'amélioration. Grâce à l'initiative et à l'esprit de progrès dont sont animés nos édiles, nous jouissons de belles et spacieuses rues qui, en outre qu'elles sont un embellissement, font aussi la joie des automobilistes. Maintenant avec une meilleure bordure d'arbres et des trottoirs, Delmas serait en train de devenir le jardin de la Saskatchewan.

—M. le curé a voulu montrer, lui aussi, qu'il est un homme de progrès. Il a fait repeindre l'intérieur de l'église qui offre à présent un aspect plus souriant, plus attravant et surtout plus conforme à la dignité de Celui qui y a fixé sa demeure. Mais cette transformation de l'intérieur du temple paroissial n'était que le prélude d'une autre métamorphose encore plus importante. A peine le peinturage de la maison de Dieu était-il terminé que M. le Curé entreprenait le nettoyage de nos consciences, la toilette de nos âmes. En effet, du 14 au 21 juin, nous avons eu la faveur d'une belle et grande retraite prêchée par le R. P. Tavernier, O.M.I., d'Edmonton. Les offices de cette mission ont été suivis avec assiduité et ferveur, et nous sommes assurés, qu'à l'avenir, la Providence fera tomber des pluies de grâces sur Delmas. Inutile de faire la louange de l'éminent prédicateur; son éloge est dans toutes les bouches qui ont eu l'insigne avantage de boire, à longs traits, la parole chaude, entrainante et si pleine de hauts enseignements de l'orateur sacré.

ASSINIBOIA, Sask.

—Le mariage de Mlle Marie Louise Nougaret, fille ainée de M. et Mme A. S. Nougaret, à M. E. J. Reber, de Cincinnati, Ohio, a été célébré ici par M. l'abbé Honoré Labrèque, le 24 juin. La fille d'honneur fut Mlle Andréa, soeur de la mariée; M. H. Van Linden remplissant les fonctions de garçon d'honneur. Le choeur de chant rendit de jolis morceaux appropriés à la circonstance. Les nouveaux époux sont partis pour l'Ohio où ils résideront.

MONTMARTRE, Sask.

—M. l'abbé O. Berger est parti pour des vacances sur la côte du Pacifique accompagné d'Albert Côté, élève du Collège de Gravelbourg.

—Le 1er juillet au matin, 25 automobiles chargés de Franco-Canadiens partaient joyeusement pour assister à la Convention régionale de Lebret et rencontrer les parents et amis des centres avoisinants et aussi célébrer dignement la St-Jean Baptiste. En tête du cortège le chef de région M. A. T. Breton et notre dévoué curé, M. l'abbé A. Thériault, puis le comité paroissial et toutes les personnes qui ont pu laisser leurs occupations. A part les incidents ordinaires qui accompagnent les voyages en auto, les 50 milles qui nous séparent de Lebret ont été faits sans accidents et tous sont revenus dans la soirée enchantés de la réception recue à Lebret. Au retour nous avons constaté avec plaisir qu'une pluie bienfaisante avait visité le district durant notre absence.

—Les élèves des classes avancées qui ont passé avec succès les examens de juin. Ceux marqués d'un astérique ont été promus avec honneur;

Grade VII — *Anna Frass, Eleanor Boyer.

Grade VI — *Alma Coupal, *Antoinette Coupal, *Maria Coriveau, Marthe Ecarnot, Louise Fournier, Alfred Berg, Joséphine Duhamel, Gilles Painchaud.

Grade V — Alice Berg, *Alice Ferraton, Laurentia Coupal, Gracie Calder, *Edna Calder, Yvette Coupal, *Marguerite Boyer, Léonard Coolican, Georges Breton, Dorothée Boyer.

—Les élèves du grade VIII qui ont écrit les examens à Montmartre, sont:

Béchard, Louis-Laurent, Lajord;
Béchard, Marcel, Lajord;
Coolican, Patrick, Montmartre ;
Ecarnot, Agnès, Montmartre;
Faubert, Lucienne, Montmartre ;
Goulet, Ludovine, Montmartre ;
Heffner, Anton, Montmartre ;
Léveillé, Henri, Montmartre;
Lavoie, René, Montmartre;
Rainville, Hélène, Kendal;
Sherling, Donald, Montmartre ;
Stopa, Stanley, Montmartre;

GRAVELBOURG, Sask.

—Nous sommes heureux de saluer M. Raoul Gauthier, fils d'Elphège Gauthier de cette paroisse, qui est de retour parmi nous après quelques années d'étude dans la province de Québec.

—Nous venons d'apprendre avec joie que M. J.-L. Guay a obtenu les contrats pour différentes constructions, entre autres l'aile du couvent de Laflèche, l'église et le presbytère de Battleford Nord et une école en briques de deux classes à Coderre.

Nous félicitons notre distingué compatriote.

—M. Wilson de la commission des liqueurs de Régina était de passage à Gravelbourg mardi le 23 juin, afin de choisir un site pour l'emplacement du magasin de boisson.

—Une retraite fermée pour jeunes filles, sera prêchée cette semaine au couvent de Jésus-Marie par le Révérend Père Caron, préfet des Etudes du collège Mathieu.

—Nous apprenons avec douleur la mort de Révérende Mère Saint-Alphonse, décédée à Québec.

Nos meilleurs sympathies à la grande famille religieuse.

TITANIC, Sask.

Le comité paroissial de Ste-Anne de Carlton vient d'envoyer, par l'entremise de son secrétaire, à l'"Aide au Patriote", un mandat-poste de $72. C'est le produit de la soirée, donnée par nos acteurs et nos actrices en faveur de notre vaillante oeuvre de presse.

C'est le 21 juin qu'avait lieu notre "journée du Patriote". La température était splendide, ce qui fait que les Franco-Canadiens sont venus en grand nombre des paroisses environnantes. Nous avions parmi nous, le R. P. Couture, O.P., M. l'abbé Morin, curé de Duck-Lake, qui avait encouragé ses paroissiens à se rendre nombreux à la "soirée du Patriote" de Carlton, et M. l'abbé Laplante de Batoche.

Le cercle paroissial offre ses remerciements aux membres du clergé ainsi qu'à tous ceux qui ont assisté et ont contribué à faire de cette soirée l'une des mieux réussies.

Nous espérons qu'à l'avenir nous pourrons encore aider le Patriote selon nos moyens, car à Carlton nous ne sommes pas une grande population.

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 21 —

O ma Mère, je dis que c'est difficile, je devrais plutôt dire que cela semble difficile; car le joug du Seigneur est suave et léger; lorsqu'on l'accepte, on sent aussitôt sa douceur.

Je disais: Jésus ne veut pas que je réclame ce qui m'appartient; cela devrait me paraître tout naturel, puisque réellement rien ne m'appartient en propre; je dois donc me réjouir lorsqu'il m'arrive de sentir la pauvreté dont j'ai fait le voeu solennel. Autrefois je croyais ne tenir à quoi que ce soit; mais, depuis que les paroles de Jésus me sont lumineuses, je me vois bien imparfaite. Par exemple si, me mettant à l'ouvrage pour la peinture, je trouve les pinceaux en désordre, si une règle ou un canif a disparu, la patience est bien près de m'abandonner et je dois la prendre à deux mains, pour ne pas réclamer avec amertume les objets qui me manquent.

Ces choses indispensables je puis sans doute les demander, mais en le faisant avec humilité je ne manque pas au commandement de Jésus; au contraire, j'agis comme les pauvres qui tendent la main pour recevoir le nécessaire: s'ils sont rebutés, ils ne s'en étonnent pas, personne ne leur doit rien. Ah! quelle paix inonde l'âme lorsqu'elle s'élève au-dessus des sentiments de la nature! Non, il n'est pas de joie comparable à celle que goûte le véritable pauvre d'esprit! S'il demande avec détachement une chose nécessaire, et que non seulement cette chose lui soit refusée, mais encore que l'on essaie de prendre ce qu'il a, il suit le conseil de Notre-Seigneur: "Abandonnez même votre manteau à celui qui veut plaider pour avoir votre robe."

Abandonner son manteau, c'est, il me semble, renoncer à ses derniers droits, se considérer comme la servante, l'esclave des autres. Lorsqu'on a quitté son manteau, c'est plus facile de marcher, de courir, aussi Jésus ajoute-t-il: "Et qui que ce soit qui vous force de faire mille pas, faites-en deux mille de plus avec lui." Non, ce n'est pas assez pour moi de donner à quiconque me demande, je dois aller au-devant des désirs, me montrer très obligée, très honorée de rendre service, et, si l'on prend une chose à mon usage, paraître heureuse d'en être débarrassée.

Toutes fois je ne puis pas toujours pratiquer à la lettre les paroles de l'Evangile; il se rencontre des occasions où je me vois contrainte de refuser quelque chose à mes soeurs. Mais lorsque la charité a jeté de profondes racines dans l'âme, elle se montre à l'extérieur: il y a une façon si gracieuse de refuser ce qu'on ne peut donner, que le refus fait autant de plaisir que le don. Il est vrai qu'on se gêne moins de mettre à contribution celles qui se montrent toujours disposées à obliger; cependant, sous prétexte que je serais forcée de refuser, je ne dois pas m'éloigner des soeurs qui demandent facilement des services, puisque le divin Maître a dit: "N'évitez point celui qui veut emprunter de vous."

Je ne dois pas non plus être obligeante afin de le paraître, ou dans l'espoir qu'une autre fois la soeur que j'oblige me rendra service à son tour; car Notre-Seigneur a dit encore: "Si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir quelque chose, quel gré vous en saura-t-on? les pécheurs mêmes prêtent aux pécheurs afin d'en recevoir autant. Mais pour vous, faites du bien, prêtez sans en rien espérer, et votre récompense sera grande."

Oh! oui, la récompense est grande, même sur la terre. Dans cette voie, il n'y a que le premier pas qui coûte. Prêter sans en rien espérer, cela paraît dur; on aimerait mieux donner, car une chose donnée n'appartient plus. Lorsqu'on vient vous dire d'un air tout à fait convaincu: "Ma soeur, j'ai besoin de votre aide pendant quelques heures; mais soyez tranquille, j'ai permission de notre Mère, et je vous rendrai le temps que vous me donnez." Vraiment, lorsqu'on sait très bien que jamais le temps prêté ne sera rendu, on aimerait mieux dire: "je vous le donne!" Cela contenterait l'amour-propre; car c'est un acte généreux de donner que de prêter, et puis on fait sentir à la soeur que l'on ne compte pas sur ses services. Ah! que les enseignements divins sont contraires au sentiment de la nature! Sans le secours de la grâce, il serait impossible, non seulement de les mettre en pratique, mais encore de les comprendre.

Ma Mère chérie, je sens que, plus que jamais, je me suis très mal expliquée. Je ne sais quel intérêt vous pourrez trouver à lire toutes ces pensées confuses. Enfin je n'écris pas pour faire une oeuvre littéraire; si je vous ennuie par cette sorte de discours sur la charité, du moins vous verrez que votre enfant a fait preuve de bonne volonté.

Hélas! je suis loin, je l'avoue, de pratiquer ce que je comprends; et cependant le seul désir que j'en ai me donne la paix. S'il m'arrive de tomber en quelque faute contraire, je me relève aussitôt; depuis quelques mois, je n'ai plus même à combattre, je puis dire avec notre Père saint Jean de la Croix: "Ma demeure est entièrement pacifiée", et j'attribue cette paix intime à un certain combat dans lequel j'ai été victorieuse. A partir de ce triomphe, la milice céleste vient à mon secours, ne pouvant souffrir de me voir blessée après avoir lutté vaillamment dans l'occasion que je vais décrire.

Une sainte religieuse de la communauté avait autrefois le talent de me déplaire en tout; le démon s'en mêlait, car c'était lui certainement qui me faisait voir en elle tant de côtés désagréables; aussi, ne voulant pas céder à l'antipathie naturelle que j'éprouvais, je me dis que la charité ne devait pas seulement consister dans les sentiments, mais se laisser voir dans les oeuvres. Alors je m'appliquai à faire pour cette soeur ce que j'aurais fait pour la personne que j'aime le plus. A chaque fois que je la rencontrais, je priais le bon Dieu pour elle, lui offrant toutes ses vertus et ses mérites. Je sentais bien que cela réjouissait grandement mon Jésus ; car il n'est pas d'artiste qui n'aime à recevoir des louanges de ses oeuvres, et le divin Artiste des âmes est heureux lorsqu'on ne s'arrête pas à l'extérieur, mais que, pénétrant jusqu'au sanctuaire intime qu'il s'est choisi pour demeure, on en admire la beauté.

Je ne me contentais pas de prier beaucoup pour celle qui me donnait tant de combats je tâchais de lui rendre tous les services possibles; et quand j'avais la tentation de lui répondre d'une façon désagréable, je m'empressais de lui faire un aimable sourire, essayant de détourner la conversation: car il est dit dans l'imitation qu'il vaut mieux laisser chacun dans son sentiment que de s'arrêter à contester.

Souvent aussi, quand le démon me tentait violemment et que je pouvais m'esquiver sans qu'elle s'aperçut de ma lutte intime, je m'enfuyais comme un soldat déserteur... Et sur ces entrefaites, elle me dit un jour d'un air radieux: "Ma soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, voudriez-vous me confier ce qui vous attire tant vers moi? Je ne vous rencontre pas que vous ne me fassiez le plus gracieux sourire." Ah! ce qui m'attirait, c'était Jésus caché au fond de son âme, Jésus qui rend doux ce qu'il y a de plus amer!

Je vous parlais à l'instant, ma Mère, de mon dernier moyen pour éviter une défaite dans les combats de la vie, je veux dire la désertion. Ce moyen peu honorable, je l'employais pendant mon noviciat, il m'a toujours parfaitement réussi. Je vais vous en citer un éclatant exemple qui, je crois, vous fera sourire:

Vous étiez malade depuis plusieurs jours d'une bronchite qui nous donna bien des inquiétudes. Un matin, je vins tout doucement remettre à votre infirmerie les clefs de la grille de communion, car j'étais sacristine. Au fond, je me réjouissais d'avoir cette occasion de vous voir, mais je me gardais bien de le faire paraître. Or, l'une de vos filles, animée d'un saint zèle, crut que j'allais vous éveiller et voulut discrètement me prendre les clefs. Je lui répondis, le plus poliment possible, que je désirais autant qu'elle ne point faire de bruit, et j'ajoutai que c'était mon droit de rendre les clefs. Je comprends aujourd'hui qu'il eût été plus parfait de céder tout simplement, mais je ne le comprenais pas alors et voulus entrer à sa suite, malgré elle.

Bientôt le malheur redouté arriva, le bruit que nous faisions vous fit ouvrir les yeux, et tout retomba sur moi! La soeur à laquelle j'avais résisté se hâta de prononcer tout un discours, dont le fond était ceci: "C'est ma soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus qui a fait le bruit." Je brûlais du désir de me défendre; mais heureusement il me vint une idée lumineuse; je me dis que, certainement, si je commençais à me justifier j'allais perdre la paix de mon âme; de plus, que ma vertu étant trop faible pour me laisser accuser sans rien répliquer, je devais choisir la fuite pour la dernière planche de salut. Aussitôt pensé, aussitôt fait. Je partis... mais mon coeur battait si fort qu'il me fut impossible d'aller loin, et je m'assis dans l'escalier pour jouir en paix des fruits de ma victoire. Sans doute, c'était là une singulière bravoure; cependant il vaut mieux, je crois, ne pas s'exposer au combat lorsque la défaite est certaine.

Hélas! quand je pense au temps de mon noviciat, comme je constate mon imperfection! Jé ris maintenant de certaines choses. Ah! que le Seigneur est bon d'avoir élevé mon âme, de lui avoir donné des ailes! Tous les filets des chasseurs ne sauraient plus m'effrayer; car c'est en vain que l'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des ailes.

Plus tard, il se pourra que le temps où je suis me paraisse rempli de bien des misères encore, mais je ne m'étonne plus de rien, je ne m'afflige pas en me voyant la faiblesse même; au contraire, c'est en elle que je me glorifie et je m'attends chaque jour à découvrir en moi de nouvelles imperfections. Je l'avoue, ces lumières sur mon néant me font plus de bien que des lumières sur la foi.

Me souvenant que la charité couvre la multitude des péchés, je puise à cette mine féconde ouverte par le Seigneur dans son Evangile sacré. Je fouille dans les profondeurs de ses paroles adorables, et je m'écrie avec David: "J'ai couru dans la voie de vos commandements depuis que vous avez dilaté mon coeur". Et la charité seule peut dilater mon coeur... O Jésus! depuis que cette douce flamme le consume, je cours avec délices dans la voie de votre commandement nouveau, et je veux y courir jusqu'au jour bienheureux où, m'unissant au cortège virginal, je vous suivrai dans les espaces infinis, chantant votre Cantique nouveau qui doit être celui de l'Amour.

> *"Seigneur, vous te voyez, je suis trop petite pour nourrir vos enfants; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, remplissez ma petite main, et sans quitter vos bras, sans même détourner la tête, je distribuerai vos trésors à l'âme qui viendra me demander sa nourriture."*

CHAPITRE X

Nouvelles lumières sur la charité. — Le petit pinceau. — Les miettes qui tombent de la table des enfants. — Le bon Samaritain.— Dix minutes plus précieuses que mille ans des joies de la terre.— Deux frères prêtres. — Attirez-moi..."

Ma Mère vénérée, le bon Dieu m'a fait cette grâce de pénétrer les mystérieuses profondeurs de la charité. Si je pouvais exprimer ce que je comprends, vous entendriez une mélodie du ciel. Mais hélas ! je n'ai que des bégaiements enfantins, et, si les paroles de Jésus ne me servaient d'appui, je serais tentée de vous demander la permission de me taire.

Quand le divin Maître me dit de donner à quiconque me demande et de laisser prendre ce qui m'appartient sans le redemander, je pense qu'il ne parle pas seulement des biens de la terre, mais qu'il entend aussi les biens du ciel. D'ailleurs les uns et les autres ne sont pas à moi: j'ai renoncé aux premiers par le voeu de pauvreté, et les seconds me sont également prêtés par Dieu, qui peut me les retirer sans qu'il me soit permis de me plaindre.

Mais les pensées profondes et personnelles, les flammes de l'intelligence et du coeur forment une richesse à laquelle on s'attache comme à un bien propre, auquel personne n'a le droit de toucher. Par exemple: si je communique à l'une de mes soeurs quelque lumière de mon oraison et qu'elle la révèle ensuite comme venant d'elle-même, il semble qu'elle s'approprie mon bien; ou si l'on dit tout bas à sa voisine, pendant la récréation, une parole d'esprit et d'à-propos et que celle-ci, sans en faire connaître la source, répète tout haut cette parole, cela paraît comme un vol à la propriétaire qui ne réclame pas, mais en aurait bien envie et saisira la première occasion pour faire savoir finement qu'on s'est emparé de ses pensées.

à suivre

Abonnements à vie

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.
Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec.
Sa Grandeur Mgr Hallé, évêque de Hearst, Ont.
Sa Grandeur Mgr P. E. Roy, coadjuteur de Québec.
Sa Grandeur Mgr H. Brunault, Nicolet, Québec.
Mgr J. H. Brodeur, P.A. V.G., Prince-Albert.
Mgr Marois, P.A. V.G., Québec.
Mgr T. E. Rouleau, P.A., Québec.
Mgr C. J. B. Bourdel, P. D., Prud'homme, Sask.
Mgr J.-A. Bélanger, P.D., Montréal.
Mgr J.-A. Richard, P.D., Montréal.
Mgr Pierre Decelles, P. D., St-Hyacinthe.
Mgr E.-C. Laflamme, P. D., Québec.
Mgr J.-E. Laberge, P. D., Québec.
Mgr A. Dugas, P. A., St-Jacques de Montcalm.
Mgr LePailleur, P. D., Montréal.
L'Hon. Sénateur N.-A. Belcourt, Ottawa
Hon. Sénateur Béique, Montréal.
L'hon. Sénateur David, Montréal.
Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Pérodeau, Québec.
L'Hon. Arthur Cardin, Ministre de la Marine, Ottawa, Ont.
M. le Maire Duquette, Montréal.
M. le Juge L. A. Prud'homme, St-Boniface, Man.
L'Hon. Juge Cousineau, Saint-Laurent, Qué.
M. C. Tessier, Commandeur de St-Grégoire, Québec.
M. L. Terreau, Commandeur de St-Grégoire, Québec.
M. C.-C. Lockwell, Québec.
M. l'abbé P. Perrier, Montréal. ($100.00)
M. l'abbé J.-H. Davignon, St-Hyacinthe, ($100.00)
M. l'abbé H. Desmarais, Prince-Albert.
M. l'abbé G. Carpentier, St-Louis, Sask.
M. H. Coutu, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé Morneau, Shell River, Sask.
R. P. P. Langlois, Técumseh, Ont.
M. Philippe Mondor, Willow Bunch, Sask.
M. l'abbé Fortier, Willow Bunch, Sask.
M. Achille Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier, Sask.
M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire, Sask.
Quatre amis du "Patriote", Lac Pelletier, Sask.
Emmanuel Breton, Montmartre, Sask.
Philippe Perron, Montmartre, Sask.
Trois autres bienfaiteurs, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. A. Ouellette, dir. des missionnaires colonisateurs, Montréal.
M. le chanoine Laurent Cousineau, économe de l'Archevêché, Montréal.
Dr. G. A. Henri Dufresne, Montréal.
J. B. Provost, père, Lebret, Sask.
Dr. W. A. Plourde, Lebret, Sask.
M. H. Péalapra, Lebret, Sask.
Un autre bienfaiteur, Lebret, Sask.
M. le Chan. J. B. Houle, Marieville, Qué.
M. l'abbé J. A. Bourassa, église du Sacré-Coeur, Montréal.
M. l'abbé J. Honoré Fréchette, Ste-Claire, Qué.
M. l'abbé F. X. Goyette, Hemmingford, Qué.
M. l'abbé D. Toupin, N. D. du Mt Carmel, Lacolle, Qué.
M. l'abbé Ed. V. Lavergne, Québec.
M. l'abbé L. P. Lamarche, Joliette, Qué.
M. Lionel Audet, Ste-Marie de Beauce, Qué.
M. le Chanoine C. Beaulieu, Qué.
M. l'abbé L.-Z. Lambert, Beauceville, Qué.
M. l'abbé B.-E. Martin, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.
M. l'abbé A.-S. Deschênes, Miss. Colonisateur, Québec.
M. l'abbé A. Faucher, Québec
M. l'abbé A. Huot, Québec.
M. l'abbé P.-E. Pelchat, St-Romuald, Qué.
M. l'abbé L.-E. Côté, Québec.
M. l'abbé D. Garon, St-Victor de Tring, Qué.
M. l'abbé J.-G. McCrea, St-Casimir, Qué.
M. l'abbé J.-M. Drapeau, Biggar, Sask.
M. l'abbé P. Grondin, Lévis.
M. l'abbé N. Favreau, Montréal.
M. l'abbé C.-H. Michaud, La Malbaie, Qué
M. l'abbé J. Leclerc, Chûte à Blondeau, Qué.
M. l'abbé J. Lavigne, Montréal.
M. l'abbé J.-T. Thibaudeau, Rivière du Loup, Qué.
M. l'abbé J. Chaffers, Beloeil, Qué.
M. l'abbé N. Lévesque, St-Hilaire, Qué.
M. l'abbé P. Desrosiers, Montréal.
M. François Briand, Ponteix, Sask.
M. Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.
M. Alphonse Jullion, St-Hippolyte, Sask.
M. le chanoine François Boulay, Trois-Rivières, Qué.
M. l'abbé Contant, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé J. Cloutier, Maisonneuve, Qué.
M. l'abbé H. Chagnon, Montréal.
M. l'abbé Georges Chartier, Rosemont, Qué.
M. l'abbé N. Dupuis, St-Eusèbe de Montréal.
M. l'abbé G. Turgeon, aumônier, Québec.
M. l'abbé J. A. Thériault, Montmartre, Sask.
M. l'abbé J. Leclair, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé G. V. Fehrenbach, Qu'Appelle, Sask.
M. le Chanoine Myrand, Ottawa, Ont.
M. l'abbé J.-A. Carrière, Hull, Qué.
M. l'abbé M. Roux, Montréal.
M. l'abbé Beaudoin, Montréal.
M. l'abbé H. Bernard, Outremont, Qué.
M. l'abbé C.-O. Lamarche, Montréal.
M. l'abbé J. Verschelden, Montréal.
M. Emile Arès, St-Césaire, Qué.
Chevaliers de Colomb, Marieville, Qué.
M. l'bbé H. Kugener, Radville, Sask.
M. Emile Bourassa, Radville, Sask.
M. l'abbé J. C. Lacasse, Montréal.
M. l'abbé Jos. Picotte, Montréal.
M. Louis Normand, Prud'homme.
M. l'abbé J. O. Rioux, Dollard, Sask.
M. Georges Sicotte, Dollard, Sask.
R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I., Kapuskasing, Ont.
M. l'abbé C. Rondeau, Séminaire des Missions Etrangères, Pont-Viau, Montréal.
Jean Bourdages, Verwood.
Un ami du Patriote, Ponteix.
R. E. Gauthier, Ponteix.
Jos. Goulet, Ponteix.
J. D. Gratton, Ponteix.
Donat Angé, Frenchville.
Lucien Tourigny, B.A., Shaunavon.
Paul Bernier, Shaunavon.
Dr. L. A. Aubin, Meyronne, Sask.
Calixte Branger, St-Louis.
Cercle Pie X de l'A. C. J. C., Montréal.
Wilfrid Gareau, Garonne, Sask.
Un ami, Bonne Madone, Sask.
Chevaliers de Colomb de Maisonneuve, Qué.
Donat Chenard, Lac Pelletier, Sask.
Ludger Létourneau, Lac Pelletier, Sask.
J. R. Monette, Lac Pelletier, Sask.
J. A. Cardinal, Lac Pelletier, Sask.
M. l'abbé A. Fortin, Lac Pelletier, Sask.
Napoléon Chevrier, Gravelbourg.
Napoléon Samoisettte, Gravelbourg.
A. Randon, Fenn, Alta.
Armand Tétreault, Marieville, Qué.
Noël Béique, N.-D. de Richelieu (Rouville), Qué.
Henry Formby, Marieville, Qué.
François Boulais, Montréal.
Benjamin Soury-Lavergne, Rochechouart, Haute-Vienne, France.
E. C. Chagnon, Woonsocket, R. I., E. U.

Institutions

Le Séminaire de St-Hyacinthe.
L'Archevêché de Québec.
Evêché de Rimouski
Les Clercs de St-Viateur, Montréal.
Le Séminaire de Joliette.
Le Séminaire de Québec.
Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Département de l'Instruction Publique. de la Province de Québec. par l'hon. A. David, Secrétaire Provincial.
Les Ursulines de Québec.
RR. PP. Oblats, St-Sauveur, Québec.
Collège de Notre-Dame, Montréal.
Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal.
Université d'Ottawa, Ottawa.
Le Collège de Lévis.

CETTE SEMAINE

A.-J. Meunier, 149, rue Paradis, Woonsocket, R. I.

Prince-Albert

—En visite à l'évêché, MM. les abbés Burrell, curé de Wakaw, et Coursol, de Montréal, étudiant en deuxième année de théologie au Séminaire d'Edmonton.

—Nous avons eu le plaisir de saluer aux bureaux du *Patriote* M. Pantaléon Schmidt, de Duck Lake et M. Mareschal, de Hoey.

—Les religieuses de la Charité de l'Immaculée-Conception suivent en ce moment à l'Orphelinat S. Patrice les exercices d'une retraite prêchée par le R. P. Patton, O.M.I., supérieur du Scolasticat des Oblats à Edmonton.

—Nos écoles sont vides, et nos écoliers comme les papillons aux prairies, voltigeant et n'obéissant qu'aux souffles des brises. Il faut pourtant dire à nos petits amis que les vacances ont leurs leçons et qu'il faut les apprendre. Pendant deux mois, notre belle nature va leur parler un langage qu'ils doivent écouter et tâcher de comprendre. Ce qui n'empêche pas de s'amuser, bien entendu.

—Le Rév. Père U. Langlois, O. M.I., est allé à Saskatoon cette semaine rencontrer sa soeur, Mademoiselle Langlois, d'Ottawa, qui passera quelque temps à Prince-Albert et à qui nous souhaitons la bienvenue.

—Mesdemoiselles Blanche et Aline Renuart sont revenues cette semaine de l'Académie Ste-Marie, Winnipeg, après une bonne année d'études.

—Nous apprenons avec regret la mort de Madame A. Desjardins, décédée à St-André de Kamouraska, P. Q. Elle était la soeur de M. Georges Michaud de cette ville à qui nous offrons, ainsi qu'à Madame Michaud, nos sympathies profondes.

—Au delà de deux mille personnes étaient en pique-nique au lac des Sables, le premier juillet. La journée a été bien remplie. L'orage malheureusement est venu interrompre le programme et forcer nos excursionnistes à revenir dans la boue.... Mais contents tout de même.

—Un grand nombre de touristes de toutes les parties de l'Ouest sont arrivés jeudi soir au camp local de Prince-Albert. Ils ont été impressionnés par les beautés de nos sites et de nos bois.

—Nous prions les Révérendes Dames de Sion, Mme Hawkin, Mme Morrier, Mme Carrier et Mesdemoiselles Casgrain, Noble et Wood d'accepter les félicitations qui leur sont dues pour les succès de leurs élèves aux examens de chant et de piano du Conservatoire de Toronto. Tous ont passé: avec grand honneur... honneur... succès.

—A l'examen musical de l'Université McGill, tenu à Saskatoon, du 16 au 20 juin dernier, L. A. Davis, fils de L. J. Davis de Prince-Albert a passé son senior avec distinction. Le jeune Davis a 12 ans seulement et espère être licencié à 14 ans: il possède un talent qui promet.

—Il a été donné à tous ceux qui sont actuellement en villégiature à Round Lake, d'admirer le courage héroïque de Mlle Bleubell Stewart.

Mlle Margaret Codd, prise de peur et de fatigue allait se noyer en dépit des efforts de Mlle Osborn qui était avec elle, lorsque Bleubell sans perdre une minute se précipita dans le lac, et son frère Duncan l'imitant, ils allèrent au secours de Mlle Osborn et sauvèrent Mlle Codd d'une mort certaine.

—Le comité paroissial s'est réuni à l'évêché pour discuter le programme de réception de la "Liaison Française". On compléta tout d'abord les cadres du comité en nommant Mme J. E. Morrier vice-présidente, et M. Jules Casgrain, membre de l'exécutif en remplacement de M. Chs Renaud qui a laissé la ville.

Puis fut constitué un sous-comité des finances, composé de MM. St-Arnaud et Michaud, un comité des rafraîchissements composé de Mmes Morrier, Carrier et St-Arnaud, et un comité de réception comprenant MM. Morrier, Legault, Paré et Godin. MM. Leroy et Raymond Poulin, aidés de quelques autres et sous la direction de Mgr Brodeur, décoreront la terrasse de l'évêché.

—:*:—

L'Exposition de Prince-Albert du 27 au 29 juillet

L'une des plus belles expositions qui aient jamais été tenues à Prince-Albert aura lieu du 27 au 29 juillet de cette année si l'on en juge d'après le programme. Tournois et courses de toutes sortes, représentations, exhibits nombreux du gouvernement, multitude de prix à gagner par les exposants, rien ne manque de ce qui peut intéresser, instruire et amuser.

Plus d'entrées reçues après le 20 juillet, hâtez-vous de faire les vôtres.

RENSEIGNEMENTS DESIRES

Mme J. Dejean, 3 avenue Leclair, Montréal, serait très reconnaissante à quiconque, aurait l'obligeance de la renseigner sur son fils Joseph, âgé de 22 ans, venu dans l'Ouest il y a trois ans et dix mois pour travailler à Ogema, Sask.

3000 Indiens réunis à Mac-Leod

Mac Leod, Alta. — 3,000 Indiens, venus des quatre provinces de l'ouest et du Montana, prirent part à la convention indienne tenue ici dans le but de se former en association: il y avait onze cents Pieds Noirs et le reste se composait de Sioux, de Cris, de Sarcees, de Piéganes et d'Assiniboines.

La célébration dura trois jours, et donna lieu à l'exhumation des costumes, des dances et des moyens de locomotion d'autrefois: une procession vraiment typique s'étendait sur 2 milles de long. Les chefs défendirent aux photographes de se servir de leurs instruments.

—:*:—

De l'Arizona à l'Alaska à pied

Banff, Alta. — Peter L. Parsons qui a entrepris l'an dernier de faire à pied le trajet de Douglas, Arizona à l'Alaska, vient de quitter Banff pour franchir les 180 milles qui le séparent de Jasper Park.

Parsons ne porte pas de fusil avec lui; il n'a que son couteau et sa ligne à pêcher pour se procurer la nourriture dont il a besoin. Sa giberne pèse une quarantaine de livres et contient sa literie et sa batterie de cuisine.

—:*:—

Le directeur de l'"Avenir" est décédé

Manchester, N.-H. M. J.-E. Bernier, directeur-fondateur de l'"Avenir National", fondé en 1895, vient de mourir à l'âge de 59 ans.

Le journalisme franco-américain perd en M. Bernier un de ses ouvriers de la toute première heure, la ville de Manchester une de ses figures les plus en vue, et tous ceux qui l'ont connu un ami sincère et dévoué.

—:*:—

Le plus grand carillon du monde

En souvenir de sa mère, M. Rockefeller, fils, a fait don à l'église de Park Avenue, à New York, d'un carillon qui est — noblesse oblige! — le plus grand du monde. Les 133 cloches qui le composent ont été fondues à Croydon, près de Londres. Le poids total est de 50 tonnes. Le bourdon, à lui seul en pèse 9.

Le carillonneur de la cathédrale de Malines, M. Denyn, est venu de Belgique pour "essayer" ce magnifique "instrument".

Quand l'installation sera terminée — il faut construire un campanile spécial — c'est un autre artiste belge, M. Anton Bress, d'Anvers, qui deviendra titulaire du plus grand carillon "*in the world*".

—:*:—

A cheval sur une banquise

New-York. — Pendant une heure, le bateau marchand Saugues des Etats-Unis resta pris sur la partie submergée d'une banquise contre laquelle il était allé s'échouer. On jeta les bâteaux de sauvetage à la mer, trois autres vaisseaux se trouvant dans les parages accoururent; mais un mouvement tournant de la montagne de glace dégagea la proue du navire et celui-ci put reprendre sa course sans dommage appréciable.

—:*:—

Guerre économique entre l'Allemagne et la Pologne

Berlin. — La guerre économique entre l'Allemagne et la Pologne a été déclarée par la proclamation d'un décret du Reichsrat, qui impose des droits prohibitifs sur les principales exportations agricoles et industrielles de la Pologne.

Le modus vivendi gouvernant les relations entre la Pologne et l'Allemagne est expiré depuis le 1er avril, et on ne s'est pas occupé de le renouveler.

—:*:—

L'Italie agrandit l'une de ses colonies

Rome. — Depuis longtemps l'Italie désirait la rive droite de la rivière Tuba, qui sépare le protectorat italien de la colonie Kenya de l'Est-Afrique anglais. Un traité avait été passé avant la guerre de 1914 entre l'Italie et l'Angleterre, par lequel 34,000 acres de terre de la rive droite étaient cédés au Somaliland italien. Ce traité vient d'être mis en force et l'Italie se trouve maintenant en possession de plusieurs ports sur la rivière Tuba, dont la rive gauche était trop escarpée pour permettre aux bateaux d'y aborder.

—:*:—

Les femmes-missionnaires cherchent à revenir

Hong Kong. — Un vaisseau-patrouille anglais rencontrant un parti de brigands chinois sur la rivière West en tua plusieurs et dispersa le reste de la troupe. Les habitants de la ville de Kongmoon remercièrent les Anglais.

Plusieurs femmes missionnaires se cherchent un emploi sur le paquebot Empress of Asia afin de pouvoir rentrer au plus tôt à Vancouver. La persécution a refroidi le zèle de plusieurs.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

PARIS.— Un grand explorateur français, qui fut, avec le R. P. de Foucault, parmi les premiers pionniers du Maroc, M. Louis Gentil, a succombé, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans.

Né à Alger, il avait fait de brillantes études au lycée de cette ville.

NEW YORK.— La première mission militaire allemande qui ait visité les Etats-Unis depuis la grande guerre vient de quitter le pays après une tournée d'inspection de huit semaines des postes de l'armée, d'aviation et des manufactures. Le groupes comprenait quatre officiers du Reichswehr, un corps de réserve.

MADISON.— Le testament du sénateur LaFollette a été déposé en cour des tutelles pour vérification, et il institue sa femme comme bénéficiaire et exécutrice testamentaire. Les dettes du sénateur, y compris l'hypathèque sur le homestead, sont estimées à $29,000, sa propriété personnelle à $29,000 et ses biens immobiliers, le homestead, à $18,000.

ROME.— Le chapitre général des Carmes déchaussés a élu comme Général de l'Ordre, le T. R. Père Guillaume de Saint-Albert, italien et précédemment syndic des missions carmélitaines. Il a succédé au T. R. P. Luc de Marie Très Sainte.

CHICAGO.— Les courtiers Dean Onativa et cie viennent de faire faillite. Ils avaient un passif de 35 millions avec une somme à peu près équivalente en actif.

TOULOUSE.— Au hameau de la Coumanie, commune d'Ercé (Ariège), un éclair a sillonné subitement le ciel sans qu'il se soit produit d'orage, et la foudre a tué sur le coup une bergère, âgée de 16 ans, qui gardait des troupeaux dans un pré.

Tous les habitants du hameau ont ressenti en même temps une violente commotion.

BOSTON.— L'ancien hôtel Dreyfus du quartier chinois s'est écroulé. Il avait été transformé en une salle de danse nocturne. Une centaine de personnes s'y trouvaient quand l'un des murs céda et le toit ainsi que les trois étages supérieurs s'abimèrent sur le second où l'on dansait. On croit qu'une quarantaine de personnes ont été ensevelies sous les ruines.

CHUNKING, Chine — Huit cents soldats chinois sont entrés sur la propriété de l'Asiatic Petroleum et ont détruit les bureaux de la compagnie. De supposés "boy-scouts" ont aussi attaqué des ouvriers qui travaillaient à un quai anglais. Il a fallu une charge à la baïonnette de la part des marins anglais pour disperser les émeutiers.

Pèlerinage Diocésain à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent, près de Duck Lake, Sask., le 16 juillet. Indulgence plénière est accordée à tout fidèle qui communie à la grotte ce jour-là ou un autre jour dans la saison. Les prêtres sont invités et priés d'annoncer la date du pèlerinage du haut de la chaire.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.34; No. 2, $1.29; No. 3, $1.24; No. 4, $1.14.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.57 1-4; No. 2, 1.52 1-2; No. 3, 1.46 3-4; No. 4, 1.39 3-4; No. 5, 1.16 1-4; voie, 1.54 3-4.

Durum. — No. 1, 1.29 3-4; No. 2, 1.28 3-4; No. 3, 1.21 3-4.

Avoine.—No. 2 C.W., 63 3-8; No. 3 C.W., 55 3-8; extra 1 fourrage, 53 3-8; No. 1 fourrage, 48 7-8; No. 2, 46 7-8; rejetée, 41 7-8; voie, 53 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 85 1-2; No. 4 C.W., 84 1-2; rejetée, 78 3-4; fourrage, 78 1-4; voie, 85 1-2.

Lin. — No. 1, N.W.C., 2.12; No. 2 C.W., 2.08; No. 3 C.W., 1.92; rejeté, 1.77; voie, 2.12.

Seigle. — No. 2 C.W., 94 5-8; No. 3 C.W., 88 5-8; rejeté, 2 C.W., 87 5-8; rejeté, 86 5-8; voie, 94 5-8; tuff 1 nord, 7 1-2 sous juillet; 2, 12 1-2 en-dessous; 3, 18 en-dessous; 4, 25 en-dessous.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché assez calme. Bonnes génisses de boucherie, 4 à 5c.; bonnes vaches de boucherie, 3 à 3 3-4; veaux, 4 à 5c. Porcs gras, $11.75.

Forgeron demandé

On demande un forgeron canadien-français catholique à St-Victor, Sask. St-Victor possède église catholique, 2 magasins, un bureau de poste, un restaurant, un hôtel avec salle de billard.

C'est un endroit excellent pour un forgeron, et celui-ci sera assuré de bons revenus.

S'adresser à
L'ABBE MORRISSETTE,
St-Victor.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.
2me prix: $2,000.00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500.00 en argent.
5me prix: $100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

ASSURANCE

ASSURANCE-VIE Assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

INSTITUTEURS DEMANDES

ON DEMANDE pour le District Scolaire d'Omand No. 933, un instituteur ou institutrice pouvant enseigner les deux langues avec succès, bonne expérience; avons résidence meublée. L'école doit commencer le 10 août. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 14-19 P

ON DEMANDE une institutrice ou instituteur bilingue de deuxième classe pour l'école Brushwood No. 3668. Prière de spécifier expérience et salaire demandé. Ouverture des classes le 27 juillet. Résidence pour l'instituteur près de l'école, qui est située à 3½ à l'ouest de St-Brieux. S'adresser à J. C. Leach, St-Brieux, Sas. 17-C

ON DEMANDE une institutrice ou instituteur bilingue pour l'arrondissement scolaire de Harrivale No. 4020. Ouverture des classes le 17 août. S'adresser à M. P.-J. Geofroy, Pathlow, Sask. 17-22 C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire du Village de Montmartre, un instituteur ou institutrice pour la position de Principal. L'école compte trois classes. Le certificat ne doit pas être inférieur à un 2ème classe. Veuillez donner renseignements et spécifier salaire demandé. S'adresser à Monsieur L.-P. Côté, Sec-Trés, Montmartre, Sask. 17 ?

A VENDRE

A VENDRE 960 acres clôturés dont 900 en culture avec $8000.00 de bâtisses. Ces terres touchent à Ponteix. Vendra à un prix raisonable à un acheteur sérieux. Arthur F. Thibault, Ponteix, Sask. 6 19

A VENDRE, ou à louer immédiatement, hôtel de 25 chambres à coucher, dans un bon centre de la Saskatchewan. Commerce établi. Abandon pour cause de maladie. S'adresser au Patriote, Boite 44. 12-19 P

A VENDRE— Un pardessus pour dame, No. 40, en phoque avec une bordure de castor.
Un pardessus en rat musqué pour un enfant de cinq ans. S'adresser à B. W. Hinman, Ponteix, Sask. 16 17

DIVERS

"JOSEPH-REAL CARRIER de Légal, Alberta ne sera désormais responsable d'aucune dette contractée en son nom par qui que ce soit." 14-17 P

HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE, homme pour magasin général, centre canadien, sud de la province, expérience nécessaire et capable. Position permanente. S'adresser au Patriote, Boite 24. 14-19 P

INSTITUTION religieuse désirerait immédiatement un bon cordonnier. S'adresser au Patriote de l'Ouest, Boite No. 2. 15 19-P

ON DEMANDE jeune homme connaissant quincaillerie et machines agricoles; absolument essentiel qu'il parle les deux langues. Soumettre application tout de suite avec âge, expérience, références et salaire demandé. Peuvent nourrir et loger. S'adresser à Louis Demay, St-Brieux. 17-18C

STENOGRAPHE DEMANDEE

ON DEMANDE une sténographe bilingue connaissant bien le français et l'anglais. Faire application dans les deux langues. S'adresser à Casier postal 810, Prince-Albert. 16-17.

BONNES DEMANDEES

ON DEMANDE: jeune personne d'expérience pour service général d'une famille de trois personnes. Bons gages. Références exigées. S'adresser à Mme Emile Richard, Richard, Sask. 17-18 P.

UNE BONNE parlant le français trouverait un emploi permanent avec salaire raisonnable chez Azarie Liboiron, Ponteix, Sask. 17-18 C

TOMBOLA

TOMBOLA de Bonne Madone. Liste des numéros gagants.
1—No. 725—Mlle Dorothy Timmens, 4 Hamden.
2—No. 25 Jeanne Simonot, Bonne Madone, Sask.
3—No. 856—Sanctuaire de la Petite Thérèse, Wakaw.
4—No. 76—Antony Kovach, Wakaw.
5—No. 860—Sanctuaire de la Petite Thérèse, Wakaw.
6—No. 6—Mme S. Bouvier, Bonne Madone, Sask.
7—No. 395—B. Tremblay, Bonne Madone, Sask.
8—No. 815—M. Weixl.
9—No. 273—Ferdinand Touchette, Bonne Madone, Sask. 17-C